This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

XXIV

125. **Catéchisme** à l'usage de toutes églises de l'empire français. Veuve N 1806, pet. in-8, br. 1

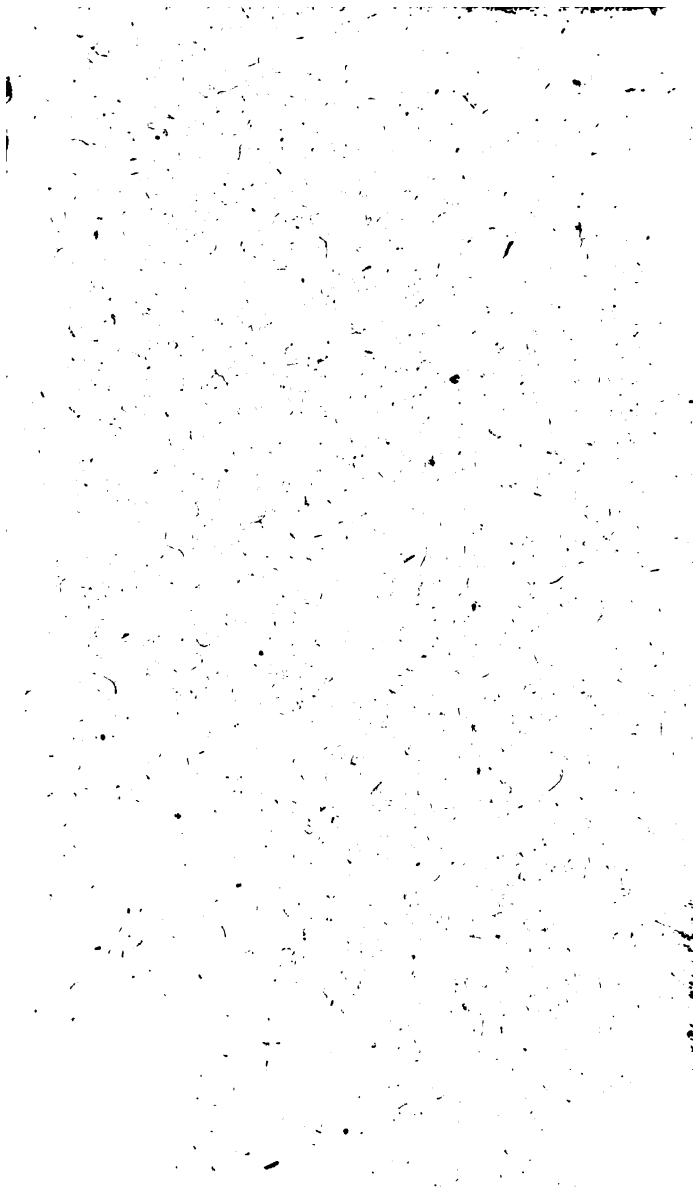
Edition originale de ce catéchism venu très-rare, *sur lequel on trouv longue série de lettres dans la corr dance de Napoléon.*

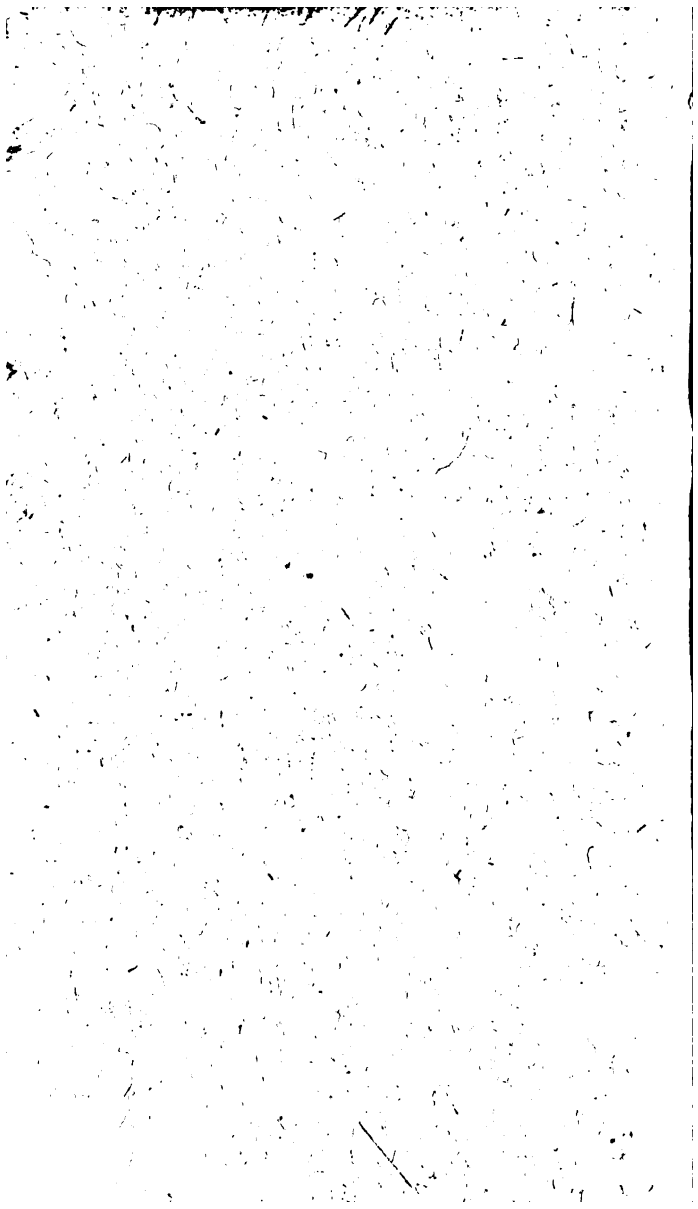
1362

125. **Catéchisme** à l'usage de toutes les églises de l'empire français. Veuve Nyon, 1806, pet. in-8, br. 10 fr.

Edition originale de ce catéchisme devenu très-rare, *sur lequel on trouve une longue série de lettres dans la correspondance de Napoléon.*

13622 f. 26.





CATÉCHISME

À L'USAGE

DE TOUTES LES ÉGLISES

DE

L'EMPIRE FRANÇAIS.

Unus Dominus, una Fides, unum Baptisma.
S. Paul. *Epist. ad Ephesios, cap.* IV, *v.* 5.

PARIS,

Chez la veuve Nyon, née Saillant, rue du Jardinet, n° 13

Et à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle, rue des Petits-Augustins, n° 15.

1806.

STÉRÉOTYPE DE L. É. HERHAN,
Imprimeur breveté du Gouvernement.

SE VEND DANS LES DÉPARTEMENTS,

Chez tous les Libraires, et particulièrement chez les Libraires de MM. les Archevêques et Évêques.

La veuve NYON, née SAILLANT, Prosper NYON son fils, et H. NICOLLE, chargés exclusivement de l'impression et de la vente du Catéchisme à l'usage de toutes les Églises de l'Empire français, imprimé en divers formats, déclarent que d'après l'arrêté de Son Excellence le Ministre des Cultes, et en vertu de la loi du 19 juillet 1793, ils poursuivront, suivant toute la rigueur des lois, tous les contrefacteurs de ces éditions qui ne porteroient pas la signature de M. MAURICE, commis-vérificateur nommé par Son Excellence le Ministre des Cultes, et qui se trouve apposée sur chaque exemplaire.

AVIS.

ON trouvera dans ce Catéchisme les demandes les plus nécessaires à savoir marquées d'un astérisque; et les Catéchistes pourront se dispenser d'apprendre aux enfants les moins intelligents les demandes qui n'ont pas cette marque.

Quand l'astérisque est mis au titre d'une leçon, il signifie que toutes les demandes de cette leçon doivent être apprises.

Nos, Joannes Baptista tituli sancti Honuphrii S. R. E. Presbyter Cardinalis CAPRARA, Archiepiscopus Mediolanensis, S. S. D. D. nostri PII Papæ VII, et Sanctæ Sedis Apostolicæ ad Francorum Imperatorem, Italiæ Regem, à latere Legatus.

Certam et communem regulam, in Christianâ doctrinâ tradendâ discendâque servandam, ad rectam fidelis populi et puerorum præsertim institutionem, plurimùm profuturam Patres nostros sapienter censuisse, cuique perspecta res est. Quid enim ejusmodi uniformitate opportunius excogitari, quidque eâ utilius dari potest? Per illam siquidem *id ipsum sentientes ac dicentes omnes qui ad fidei unitatem vocati sunt, in eodem sensu et in eâdem sententiâ facilius perfecti erunt.* Summi propterea Pontifices, pro ipsorum sollicitudine omnium ecclesiarum, ut in docendo Christianam doctrinam unus idemque modus ab omnibus teneretur, sæpiùs hortati sunt, et enixè commendaverunt. Sed peculiares quædam regionum sive necessitates sive circumstantiæ, ut propositæ uniformitati multiplex, quoad methodum, Catechismorum varietas prævaluerit, in causâ fuêre.

Verùm, cùm Gallorum Imperator, Italiæ Rex, NAPOLEO I, non solùm obstacula quæque prorsùs removere sibi proposuerit, sed etiam, ut singularis communisque Catechismus detur atque tradatur, flagranter exoptet atque studeat;

Cùmque Catechismus, ex illustris potissimùm Meldensis Episcopi Jacobi Benigni Bossuet et aliarum Ecclesiarum Catechismis depromptus, et ad singularum Imperii Gallicani diœcesum praxim et Christi fidelium usum paratus, ut probetur, nobis nuper oblatus sit;

Hinc nos, postquàm conscriptum ejusmodi opus diligenter examinandum curavimus, et graviora Christianæ

Religionis capita in eo proponi, atque eadem Catholicæ Ecclesiæ doctrinæ nullatenùs adversa, sed conformia esse deprehendimus, idem opus, cui titulus, *Catéchisme à l'usage de toutes les Eglises de l'Empire Français,* non tantùm probandum, sed etiam illius usum Reverendissimis Gallicani Imperii Præsulibus proponendum et commendandum duximus, illudque præsentis decreti vigore, tanquam Sanctæ Sedis et sanctissimi domini nostri PII VII de latere Legatus, apostolicâ auctoritate probamus, proponimus et commendamus, eo saluberrimo consilio permoti, ut, sicut *una est fides,* ita etiam pariter una et communis sit tradendæ fidei et erudiendi populi forma atque præscriptio.

Sollicitudinis autem erit sacrorum Antistitum, quos fidei auctor, CHRISTUS DOMINUS, ad gregem, qui in ipsis est, pascendum constituit, et traditi doctrinæ depositi custodes esse voluit, sedulò invigilare ut Parochi cæterique Sacerdotes Christianæ disciplinæ capita in exarato Catechismo contenta uberiùs exposituri, lectionem unam cohærenter cum alterâ ac singula simul conferant et quæ *decent sanam doctrinam in integritate et gravitate,* juxta apostolum loquantur.

Datum Parisiis, ex ædibus nostræ residentiæ die 30 Martii 1806.

J. B. Card. Legat.

Loco ✝ Signi.

VINCENTIUS DUCCI,
à Secretis in Eccles.

EXTRAIT des minutes de la Secretairerie d

Au palais des Tuileries, le 4 avril 1806.

NAPOLEON, EMPEREUR DES FRANÇOIS ET D'ITALIE;

Sur le rapport de notre Ministre des Cultes,

Avons DÉCRÉTÉ et DECRÉTONS ce qui suit :

Art. I. En exécution de l'art. 39 de la loi d Germinal an X, le Catéchisme annexé au pr décret, approuvé par son Em. le Cardinal Légat publié et seul en usage dans toutes les Eglises C liques de l'Empire.

II. Notre Ministre des Cultes surveillera l'im sion de ce Catéchisme, et, pendant l'espace d années, il est spécialement autorisé à prendre effet toutes les précautions qu'il jugera nécessaire

III. Le présent décret séra imprimé en tê chaque exemplaire du Catéchisme, et inséré au B tin des lois.

IV. Notre Ministre des Cultes est chargé de cution du présent décret.

Signé NAPOLEON.

Par l'Empereur,

Le Secrétaire d'Etat, signé HUGUES B. MARE

Certifié conforn

Le Ministre des C

Signé PORTAI

a.

Nous Ministre des Cultes, Grand-Officier de la Légion d'Honneur,

Vu l'article II du Décret impérial du 4 avril présente année;

Vu la soumission qui nous a été présentée par madame veuve Nyon, le sieur Prosper Nyon son fils, et le sieur Henry Nicolle;

Arrêtons ce qui suit :

Art. I. En exécution du Décret de Sa Majesté Impériale et Royale, du 4 avril présente année, madame veuve Nyon, le sieur Prosper Nyon son fils, et le sieur Henry Nicolle, imprimeurs-libraires, sont et demeurent chargés pendant dix ans de l'impression et de la vente du Catéchisme à l'usage de toutes les Églises de l'Empire français.

II. Ils sont pleinement autorisés à prendre à cet effet, avec les imprimeurs et les libraires de MM. les Archevêques et Évêques, tels arrangements qu'ils aviseront bon être, pourvu que tous les exemplaires qui seront mis en vente par eux, leurs ayants cause, correspondants ou commissionnaires, soient revêtus de la griffe d'un Commis-vérificateur de l'impression, nommé par Nous; voulant par ce moyen empêcher toutes contrefactions et nous assurer que le texte du Catéchisme ne sera ni altéré ni changé.

Le Ministre des Cultes,

Signé PORTALIS.

Par le Ministre,

Le Secrétaire-général attaché au Ministère,

Signé Portalis fils.

FORMULES DE PRIÈRES.

PRIÈRES DU MATIN.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons-le, et remercions-le de tous ses bienfaits.

Dieu tout-puissant, qui nous avez créés à votre image, et qui nous avez faits capables de vous aimer et de vous posséder éternellement, nous vous adorons en toute humilité comme le souverain Seigneur de toutes choses. Nous espérons en vous, parceque vous êtes bon. Nous vous aimons de tout notre cœur, parceque vous êtes souverainement aimable.

O Dieu, qui avez tout en votre puissance, nous reconnoissons que nous n'avons rien qui ne vienne de vous. Nous ne cesserons de publier vos miséricordes et de vous remercier de tous vos bienfaits, sur-tout de nous avoir éclairés de la vraie foi, en nous plaçant dans le sein de votre véritable Église, et de nous avoir préservés de tout fâcheux accident durant cette nuit.

Pensons aux péchés que nous commettons le plus souvent, prévoyons les occasions qui nous font plus ordinairement offenser Dieu, et prenons la résolution d'éviter telle occasion, telle faute en particulier.

Pause.

Demandons à Dieu la grace de ne plus l'offenser, et offrons-lui toutes les actions de cette journée.

Seigneur, Dieu tout-puissant, qui nous avez fait arriver au commencement de ce jour, sauvez-nous par votre puissance, afin que durant cette journée nous ne commettions

aucun péché; mais que toutes nos pensées, nos paroles et nos actions, étant conduites par votre grace, ne tendent qu'à l'accomplissement de votre sainte loi; par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Pour obtenir de Dieu toutes ses graces, adressons-lui la prière que notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseignée.

Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel: donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Prions la bienheureuse vierge Marie d'intercéder pour nous auprès de Dieu.

Je vous salue, Marie, pleine de grace, le Seigneur est avec vous: vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ranimons notre foi, en récitant le symbole.

Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre; et en Jésus-Christ son Fils unique Notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts; est monté aux Cieux; est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église Catholique, la

Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que la sainte Vierge, les saints Anges et tous les saints intercèdent pour nous auprès de notre Seigneur Jésus-Christ.

Que le Seigneur tout-puissant dirige toutes nos actions et les rende conformes à sa sainte volonté; qu'il nous préserve de tout mal; qu'il nous conduise à la vie éternelle, et que, par sa miséricorde, les ames des fidèles trépassés reposent en paix. Ainsi soit-il.

PRIÈRES DU SOIR.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons-le et remercions-le de tous ses bienfaits.

Nous vous adorons, ô mon Dieu, qui êtes ici présent; nous vous louons; nous vous aimons et vous reconnoissons comme le père des miséricordes et la source de tout bien; nous vous rendons graces, de tout notre cœur, de tous vos bienfaits, et en particulier de ceux que nous avons reçus aujourd'hui de votre bonté infinie.

Demandons l'assistance du Saint-Esprit pour connoître et détester nos péchés.

Esprit Saint, répandez dans notre ame les rayons de votre lumière, et faites-nous connoître le nombre et la grièveté de nos fautes; brûlez notre cœur du feu de votre amour, afin que nous détestions nos péchés, et que nous ressentions une vive douleur de les avoir commis.

Examinons notre conscience sur les fautes que nous avons commises aujourd'hui par pensées, par paroles,

par actions, par omissions, contre Dieu, contre le prochain, contre nous-mêmes; et arrêtons-nous en particulier aux péchés que nous commettons plus souvent.

Pause.

Témoignons à Dieu notre regret de l'avoir offensé.

Mon Dieu, nous vous demandons très humblement pardon et miséricorde, par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils. Nous avons un extrême regret de vous avoir offensé. Nous détestons nos péchés, parcequ'ils vous déplaisent, et que vous êtes infiniment bon. Nous promettons, moyennant votre sainte grace, de n'y plus retomber, d'en éviter les occasions, et d'en faire pénitence.

Mon Dieu, ne nous traitez pas selon nos iniquités, et ne nous punissez pas comme nous l'avons mérité par nos offenses; mais faites paroître sur nous les effets de votre ineffable miséricorde. Corrigez nos mauvaises inclinations; délivrez-nous de tout péché; préservez-nous d'une mort imprévue, et accordez-nous la grace de faire pénitence et de mourir dans votre amour. Ainsi soit-il.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere, meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper Virginem, beatum

Je confesse à Dieu Tout-Puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup peché par pensées, par paroles, et par actions: c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie tou-

Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

jours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Misereatur nostrî omnipotens Deus; et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Que le Dieu Tout-Puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle Ainsi soit-il.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Que le Seigneur Tout-Puissant et tout miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de tous nos péchés. Ainsi soit-il.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ: panem nostrum quotidianum da nobis hodiè, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos à malo. Amen.

Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ; et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Mariâ Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus, descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, indè venturus est judicare vivos et mortuos.

Aux Évêques appartient le droit d'enseigner, d'interpréter et de juger [1]. Ils doivent conserver dans son intégrité, dans son altération et sans changement, le dépôt précieux de la tradition que J. C. leur a confié [2].

Or, N. T. C. F., rien de plus propre à manifester cette unité que l'uniformité d'enseignement. Il est convenable en effet, il est juste que ceux qui ont les mêmes sentiments et la même croyance tiennent le même langage.

Depuis long-temps l'Eglise de France, animée de l'esprit du Concile de Trente, et frappée des inconvénients que la multiplicité des Catéchismes entraîne après elle, désiroit en avoir un seul et unique pour tous les Diocèses de l'Empire. Il étoit réservé au héros dont la puissance a relevé nos autels, de réaliser un vœu si saint et si conforme à l'esprit de la Religion.

Sa M. I. et R. s'est donc adressée au représentant du vicaire de J. C., du successeur de Pierre, chargé du soin de paître les

[1] Oportet Episcopum docere, interpretari, judicare. Pour. Rom.

[2] Depositum custodi. 2. AD TIM. 6.

agneaux et leurs mères. Un Catéchisme a été rédigé sous les yeux et par les soins de ce prélat, et, muni de son approbation, il a été adressé à tous les Evêques de France.

L'Empereur et Roi, N. T. C. F., en ordonnant par un décret authentique la publication de ce Catéchisme, exerce un droit inhérent à sa couronne. Il remplit les fonctions sublimes de defenseur de la foi, de conservateur des canons, d'Evêque extérieur [1]. Il imite le zèle et la foi des illustres Empereurs qu'il a déjà surpassés par ses hauts faits et sa valeur, des Constantin, des Théodose, des Charlemagne et des plus grands Rois ses prédécesseurs sur le trône de France, dont les lois et les règlements, conformes aux règles ecclésiastiques, ont été adoptés par les Evêques, qui se sont fait un devoir de s'y soumettre.

Nous vous devions, N. T. C. F., l'exemple de cette soumission respectueuse; mais notre obéissance a dû être raisonnable, et telle qu'on a droit de l'attendre d'un Evêque juge et dépositaire de la foi [2]. Après avoir im-

[1] Regnorum præsul. S. Remi.

[2] Rationabile obsequium vestrum. Rom. 12. 1.

ploré le secours du Père des lumières, nous avons examiné avec la plus scrupuleuse attention *le Catéchisme à l'usage de toutes les Eglises de France*, et nous l'avons trouvé en tout conforme à la foi catholique, apostolique et romaine. Ainsi, N. T. C. F., si nous publions aujourd'hui un Catéchisme nouveau, ce n'est point une doctrine nouvelle que nous vous annonçons, c'est la doctrine, c'est l'enseignement de toutes les Eglises répandues dans l'univers. [1], que les Pasteurs d'un des plus vastes et des plus florissants Empires du monde chrétien, unis à leur chef, proposent d'un commun accord aux Fidèles de leurs Diocèses respectifs. C'est la foi de nos pères exposée avec cette clarté, cet ordre, cette précision et cette noblesse qui caractérisent les écrits de l'illustre Evêque de Meaux, de l'immortel Bossuet, dont ce nouveau Catéchisme est presque en entier l'ouvrage.

Pasteurs des ames, méditez avec atten-

[1]. Nam etsi in mundo loquelæ dissimiles sunt, sed tamen veritas traditionis una eadem est, et neque quæ in Germaniâ sunt fundatæ Ecclesiæ, aliter credunt aut aliter tradunt. Neque quæ in Hiberis sunt, neque quæ in Celtis, Neque quæ in Oriente, neque quæ in Ægypto..... Neque quæ in medio mundo constitutæ. IRENEUS, Lib. 1. ADVERSUS HÆRESES, Cap. 10.

tion cet abrégé de la Doctrine chrétienne ; comparez, rapprochez les différents articles qui le composent, vous y découvrirez un tableau parfait de cette Religion divine qui a commencé avec le premier homme, et doit s'étendre jusqu'à la consommation des siècles. Pères et mères, secondez par vos soins le zèle de vos Pasteurs ; nourrissez de bonne heure vos enfants du lait de cette Doctrine sainte, qui leur apprendra à craindre Dieu, à aimer leurs frères, à honorer et respecter leur Souverain [1] : car tout ce qui est écrit est écrit pour notre instruction ; et notre instruction doit avoir pour but la réforme de nos mœurs et la pratique de la vertu, afin qu'unis par les liens de la foi et de la charité, n'ayant tous qu'une même espérance, nos esprits, nos cœurs et nos bouches soient d'accord pour honorer Dieu, le Père de N. S. J. C. [2].

A ces causes, nous ordonnons que le Catéchisme ayant pour titre : *Catéchisme à*

[1] Fraternitatem diligite, Deum timete, Regem honorificate. 1. Petri, 2.

[2] Ut unanimes, uno ore honorificetis Deum et Patrem Domini nostri J. C. Rom. 5.

l'usage de toutes les Eglises de l'Empire français, soit seul enseigné dans toute l'étendue de notre Diocèse.

Et sera notre présent Mandement lu et publié au prône dans toutes les Eglises, et adressé à tous les Hospices et Maisons d'éducation.

Donné à Bayeux, en notre Maison épiscopale, sous notre seing et le contre-seing de notre Secrétaire, le 20 septembre 1806.

+ CHARLES, *Evêque de Bayeux.*

Par Mandement de M. l'Evêque,

Signé LAMARE, *Secrétaire.*

ABREGÉ
DE
L'HISTOIRE SAINTE.

I. La création du monde et celle de l'homme.

Au commencement et avant tous les siècles, de toute éternité, Dieu étoit; et il étoit Père, Fils, et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, esprit bienheureux et tout-puissant. Parcequ'il est bienheureux, il n'a besoin que de lui-même; et parcequ'il est tout-puissant, de rien il peut créer tout ce qu'il lui plaît. Ainsi rien n'étoit que Dieu Père, Fils, et Saint-Esprit; tout le reste, que nous voyons et que nous ne voyons pas, n'étoit rien du tout.

Dieu créa donc au commencement le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles, la substance spirituelle et la corporelle, et l'Ange aussi-bien que l'homme. Dieu commanda; et tout sortit du néant à sa parole. Il n'eut qu'à vouloir; et aussitôt tout fut créé, et chaque chose rangée à sa place; la lumière, le firmament, le soleil, la lune, les astres, la terre et la mer, les plantes, les animaux, et enfin l'homme.

Il lui plut de faire le monde en six jours. A la fin du sixième jour il fit l'homme à son image et ressemblance, en lui créant une ame capable d'intelligence et d'amour; et il voulut qu'il fût éternellement heu-

reux, s'il s'appliquoit tout entier à connoître et aimer son Créateur; en même temps il lui donna la grace de le pouvoir faire. Le bonheur éternel de l'homme devoit être de posséder Dieu; qui l'avoit créé. S'il n'eût point péché, il n'eût point connu la mort, et Dieu avoit résolu de le conserver immortel en corps et en ame.

II. La chute d'Adam, et le Sauveur promis.

Dieu créa pareillement la femme. Il appela l'homme Adam et la femme Eve, et il voulut que tout le genre humain naquît de ce premier mariage. Il mit nos premiers parents dans le Paradis; c'étoit un jardin délicieux : et pour montrer qu'il étoit leur souverain, il leur donna un commandement, qui fut de ne point manger du fruit d'un certain arbre. Dieu appela cet arbre, l'Arbre de la science du bien et du mal : le bien étoit de demeurer soumis à Dieu, et le mal devoit paroître, si l'homme désobéissoit au commandement divin. L'homme avoit été créé bon et saint; mais il n'étoit pas pour cela incapable de pécher, ni absolument parfait. Le démon le tenta; il désobéit à Dieu et mangea le fruit défendu : aussitôt Dieu lui prononça son arrêt de mort; et, par un juste jugement, son péché devint celui de tous ses enfants, c'est-à-dire de tous les hommes; il fut assujetti à la puissance du démon, parcequ'il s'étoit laissé vaincre; et Dieu le chassa de son paradis. Mais en même temps, touché de pitié, il lui promit que de sa race il naîtroit un Sauveur par qui l'empire du démon seroit détruit, et l'homme délivré du péché et de la mort : ce sauveur, c'est le Christ ou le Messie, qui devoit naître au milieu des temps.

III. La corruption du monde, et le déluge.

Les hommes ainsi corrompus dès leur origine devenoient plus méchants à mesure qu'ils se multiplioient. Caïn, l'un des fils d'Adam, tua son frère Abel le juste dont il étoit jaloux, et sa postérité imita ses crimes. Dieu donna Seth à Adam, au lieu d'Abel. La connoissance et le service de Dieu se conservèrent dans la famille de Seth, jusqu'à ce que cette famille s'étant mêlée avec celle de Caïn par des alliances criminelles, tout le genre humain fut corrompu. Alors Dieu résolut de faire périr tous les hommes par un déluge universel, réservant seulement Noé avec sa famille, afin de repeupler de nouveau la terre. Avant que d'envoyer le déluge, Dieu ordonna à Noé de faire un grand bâtiment de bois, qu'on appela l'Arche, et il y renferma Noé avec sa famille, et des animaux de toutes les espèces. Les eaux s'élevoient par toute la terre jusqu'à couvrir les plus hautes montagnes : l'arche, protégée de Dieu, voguoit dessus. Noé en sortit quand la terre fut desséchée, un an après qu'il y étoit entré; la première chose qu'il fit fut d'élever un autel, et d'offrir à Dieu un sacrifice en action de graces.

IV. L'ignorance et l'idolâtrie répandues par toute la terre; la vocation d'Abraham; les promesses, et l'alliance.

La terre se repeupla d'hommes et d'animaux, et toutes les nations se formèrent des trois enfants de Noé; Sem, Cham et Japhet. En s'éloignant des commencements, les hommes oublioient Dieu qui avoit fait le ciel et la terre, et les avoit faits eux-mêmes. On adora les créatures où l'on vit quelque chose d'excellent,

comme les astres, le ciel, les hommes extraordinaires; et l'idolâtrie commençoit à se répandre par tout l'univers. La véritable religion ne laissoit pas de se conserver avec le souvenir de la création du monde. Les hommes se la transmettoient les uns aux autres comme de main en main : mais de peur qu'avec le temps elle ne se perdît tout-à-fait au milieu de tant de corruption, Dieu appela Abraham, né de la race de Sem. Il fit alliance avec lui, promettant d'être son Dieu et celui de sa postérité, à condition que ce patriarche et ses descendants lui servoient constamment fidèles. La circoncision fut établie comme le sceau de cette alliance. Abraham fut introduit dans la terre de Chanaan, que Dieu promit de donner à sa postérité : c'est la terre que nous appelons la Judée, la Palestine, ou la Terre-Sainte. Dieu vouloit y être servi par les descendants d'Abraham. Pour combler ce patriarche de ses graces, il lui promit de nouveau le Sauveur du monde, qui devoit naître de sa race, et par lequel toutes les nations, après s'être long-temps égarées, devoient retourner un jour au vrai Dieu qui avoit fait le ciel et la terre, les hommes et les animaux.

Dieu confirme l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, et renouvelle à Isaac fils d'Abraham, et à Jacob son petit-fils, la promesse du Christ qui devoit venir. Il donne à Jacob le nom d'Israël. Abraham, Isaac et Jacob vécurent dans la Palestine, sans y avoir de demeure fixe. Leur vie étoit simple et laborieuse ; ils nourrissoient de grands troupeaux. Dieu bénissoit leur travail, parcequ'ils le servoient ; et ils étoient respectés des princes et des habitants du pays. Jacob eut douze enfants, qu'on appelle les douze patriarches, c'est-à-

dire les premiers pères des Israélites, et la tige de leurs douze tribus. Telle fut l'origine des Israélites, qu'on appelle aussi les Hébreux.

V. Le peuple de Dieu captif en Égypte, et délivré par Moise.

Une famine universelle obligea Jacob à quitter la terre de Chanaan pour se retirer avec ses enfants dans l'Egypte, qui n'en étoit pas éloignée. Tout abondoit en Egypte par la prévoyance de Joseph, un des fils de Jacob, et celui qu'il aimoit le mieux; mais il croyoit l'avoir perdu, et l'avoit pleuré comme mort, il y avoit déjà long-temps. Cependant Dieu l'avoit conservé miraculeusement, et Pharaon, roi d'Egypte, lui avoit donné tout pouvoir dans son royaume. Jacob, reçu en Egypte par ce moyen, s'y établit avec sa famille; et là, prêt à expirer, il bénit ses enfants chacun en particulier. Parmi tous ses enfants, Juda devoit être le plus célèbre. C'étoit du nom de Juda que la Palestine devoit un jour tirer son nom, et s'appeler la Judée. De ce même nom tous les Hébreux devoient aussi un jour être appelés Juifs. Jacob, en bénissant Juda, lui annonça la gloire de sa postérité, et lui promit que le Christ qui devoit sortir de sa race seroit l'attente des nations.

La famille de Jacob devint un grand peuple; elle conserva la foi des patriarches, et servit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, que l'Egypte, plongée dans l'idolâtrie, ne connoissoit pas. Cependant un autre Pharaon monta sur le trône, et ne se souvint plus des services de Joseph. La jalousie de ce prince et de tous ses sujets leur fit prendre la résolution d'exterminer tous les Hébreux. Dieu les sauva de leurs mains, sous la con-

duite de Moïse, par des prodiges inouis. L'Egypte fut frappée de dix terribles fléaux, qu'on appelle les dix plaies de l'Egypte. L'eau des rivières fut changée en sang; les grenouilles remplirent toutes les maisons; des mouches de diverses sortes pénétrèrent par-tout, et ne laissèrent aux Egyptiens aucun repos. Dieu envoya la mortalité et des ulcères terribles sur les hommes et sur les animaux; la grêle ravagea les moissons, dont les restes furent dévorés par des sauterelles qui couvroient la face de la terre; toute l'Egypte fut couverte de ténèbres épaisses, on ne se connoissoit plus; enfin Dieu envoya son ange, qui en une nuit fit mourir tous les premiers-nés des Egyptiens, depuis le fils du roi assis sur son trône, jusqu'au fils de la servante. Pharaon à cette fois écouta la voix de Dieu et laissa sortir les Israélites. La mer Rouge s'ouvrit devant eux pour leur faire un passage, et un peu après ils virent flotter sur les eaux les corps de Pharaon et de ses soldats qui avoient voulu les poursuivre. C'est qu'ils s'étoient repentis d'avoir obéi à Dieu: Dieu aussi les fit périr sans miséricorde.

VI. Le peuple dans le désert; la loi; l'entrée dans la terre promise; Josué, David, Salomon, le temple; le schisme de Jéroboam; la captivité de Babylone; les prophéties; l'attente du Christ.

Les Israélites errèrent quarante ans dans le désert; mais Dieu les protégeoit. La manne tomba du ciel pour les nourrir; un rocher, frappé par la verge de Moïse, leur fournit des eaux en abondance. Dès le commencement, Dieu leur parut sur le mont Sinaï avec un étonnant appareil de majesté et de puissance, au milieu

des éclairs et des tonnerres. Il écrivit de son doigt, sur deux tables de pierre, les dix commandements qu'on appelle le *Décalogue*, et leur donna la loi sous laquelle ils devoient vivre dans la terre de Chanaan, jusqu'à la venue du Christ.

Le temps étoit arrivé où Dieu avoit résolu de donner aux Israélites la terre promise à leurs pères. Moïse, leur législateur, les mena jusqu'à l'entrée de cette terre : Josué les y introduisit, et la partagea entre les douze tribus. Dieu enfin suscita David, qui en acheva la conquête : la royauté fut établie dans sa famille. Dieu lui promit que le Christ sortiroit de lui. Aussi David étoit-il de la tribu de Juda, dont le Messie devoit naître selon l'oracle de Jacob. David chanta dans ses psaumes les merveilles du Sauveur qui devait venir : il en vit la figure dans la personne de Salomon, son fils et son successeur. Durant le règne de Salomon le temple fut bâti dans Jérusalem, et cette sainte cité fut la figure de l'église chrétienne. Salomon ne fut point fidèle à Dieu, et son royaume fut divisé sous Roboam, son fils et son successeur. Des douze tribus, il y en eut dix qui se séparèrent du temple et de la famille de David, à qui Dieu avoit donné le royaume; Jéroboam fut le chef de ces rebelles; Dieu les rejeta, et le nom en est aboli : c'est la figure des schismatiques qui se séparent de l'église. La tribu de Juda fut le chef de ceux qui demeurèrent fidèles. Mais les Juifs eux-mêmes oublièrent souvent le Dieu de leurs pères; et leurs infidélités leur attirèrent divers châtiments. Après les impiétés d'Achaz et de Manassès, rois de Juda, Dieu appela Nabuchodonosor, roi de Babylone, pour punir les ingratitudes de son peuple. Jérusalem fut détruite,

le temple réduit en cendres, et tout le peuple mené captif à Babylone. Mais Dieu se souvenoit toujours de ses anciennes miséricordes et des promesses qu'il avoit faites à Abraham, Isaac et Jacob : ainsi, après soixante-dix ans de captivité, il ramena son peuple dans la terre de ses pères; Jérusalem fut réparée, et le temple rétabli sur ses ruines. Cyrus, roi de Perse, fut choisi de Dieu pour accomplir cet ouvrage. Esdras et Néhémias y travaillèrent sous les ordres des rois de Perse. En ce temps, et durant plusieurs siècles, Dieu ne cessa d'envoyer ses prophètes, qui reprenoient le peuple et fortifioient les serviteurs de Dieu dans son culte. En même temps ils prédisoient le règne éternel et les souffrances du Christ; et le peuple de Dieu vivoit dans cette attente.

VII. La venue de Jésus-Christ, sa prédication, sa mort, sa résurrection, son ascension, sa toute-puissance.

Il y avoit environ quatre mille ans que le monde vivoit dans les ténèbres. Dieu n'étoit connu qu'en Judée et par le plus petit peuple de l'univers. L'heure étant arrivée où ce Christ tant promis devoit venir, Dieu envoya au monde son propre fils : le Verbe de Dieu se fit homme. La nouvelle de sa prochaine venue fut annoncée à Marie, qui devoit être sa mère, et demeurer néanmoins toujours vierge. Elle crut. Le Christ fils de Dieu fut conçu dans ses entrailles. Il naquit à Bethléem; il fut circoncis et nommé Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Il croissoit en obéissant à Marie sa mère, et à Joseph; à l'âge d'environ trente ans il fut baptisé par saint Jean-Baptiste; il prêcha dans la Judée et y annonça l'évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle. Cette bonne nou-

velle, c'est la rémission des péchés et la vie éternelle pour ceux qui croiroient en lui, et qui vivroient selon les préceptes de la loi nouvelle qu'il prêchoit. Pour jeter les fondements de son église, il appela ses douze apôtres, et il choisit saint Pierre pour en être le chef. Cependant la jalousie des pontifes, des pharisiens et des docteurs de la loi s'élevoit contre lui, parcequ'il reprenoit leurs erreurs et leur hypocrisie; enfin il fut crucifié sur le Calvaire, auprès de Jérusalem, entre deux voleurs. Les Juifs continuèrent à l'outrager au milieu de son supplice; et comme il demanda à boire, on lui présenta du fiel et du vinaigre. Tout ce qui étoit écrit de lui dans les psaumes et dans les prophéties fut accompli: il expira sur la croix; son corps fut mis dans un tombeau; son ame sainte descendit dans les enfers, où elle délivra les ames des justes qui y étoient détenues, et elle se réunit à son corps le troisième jour. Ce jour même Jésus-Christ ressuscité se fit voir à ses disciples incrédules. Ils voient, ils touchent ses plaies, ils y enfoncent leurs doigts et leurs mains; ils sont convaincus. Durant l'espace de quarante jours Jésus-Christ leur parle, il les instruit; il envoie ses douze apôtres par toute la terre, pour y être les fondateurs des églises chrétiennes et la source de tous les pasteurs qui les doivent gouverner jusqu'à la fin du monde. Enfin, après leur avoir promis d'être toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles, il monta aux cieux en leur présence. Là, il est assis à la droite de Dieu son père, et toute puissance lui est donnée dans le ciel et sur la terre.

VIII. La descente du Saint-Esprit, et l'établissement de l'Église.

Cinquante jours après Pâques, le jour de la Pentecôte, il envoya le Saint-Esprit qu'il avoit promis. Les apôtres remplis de force prêchent par tout l'univers Jésus-Christ ressuscité, et la rémission des péchés en son nom et par son sang. En peu de temps, ils remplissent tout l'univers de l'évangile, et ils répandent leur sang pour en confirmer la vérité. L'empereur Néron, le plus infâme et le plus cruel des tyrans, fut le premier persécuteur de l'église, et fit mourir à Rome les apôtres saint Pierre et saint Paul. Aussitôt après cette première persécution, la guerre commença contre les Juifs, qui avoient excité l'empire romain contre les saints, et avoient livré les apôtres aux empereurs. A ce coup, Jérusalem périt sans ressource, le temple fut consumé par le feu, les Juifs périrent par le glaive. Alors ils ressentirent l'effet de ce cri élevé par eux : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants.* La vengeance de Dieu les poursuit, et partout ils sont captifs ou vagabonds. Cependant le monde, corrompu par l'idolâtrie et par toutes sortes de vices, apprend à mener une vie nouvelle. L'église, persécutée durant trois cents ans, souffre sans murmurer les dernières extrémités, et tout l'univers s'unit en vain pour la détruire. La sainteté de ses enfants et la constance de ses martyrs édifient et convertissent tous les peuples. Au temps que Dieu avoit résolu de lui donner du repos, il suscita Constantin, empereur romain, son serviteur, qui embrassa publiquement le christianisme. Les rois de la terre devinrent les enfants et les défenseurs de l'église, et, selon les

anciennes prophéties, elle s'établit par toute la terre. Les hérésies prédites par Jésus-Christ et par les apôtres s'élèvent; tous les mystères de la foi sont attaqués les uns après les autres : la foi ne fait que s'affermir et s'éclaircir davantage. Par la saine doctrine et par l'administration des sacrements l'église produit toujours des saints qui demeurent inconnus au monde : cependant chaque siècle est illustré par quelque exemple d'une sainteté éclatante. Au milieu des tentations et des périls les Chrétiens attendent la résurrection générale, et le jour où Jésus-Christ reviendra dans sa majesté juger les vivants et les morts.

Pour imprimer ce récit dans l'esprit des enfants, il est bon de leur faire retenir les noms de ceux dont Dieu s'est principalement servi; parceque l'expérience fait voir que la suite de l'histoire sainte, étant attachée à ces noms, se conserve mieux dans la mémoire. On pourra donc leur faire les demandes suivantes :

D. *Qui est le créateur du ciel et de la terre?*

R. Dieu éternel, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes.

D. *Quel est le premier homme que Dieu a créé?*

R. C'est Adam.

D. *Quelle est la première femme que Dieu a créée?*

R. C'est Eve.

D. *Sont-ce là nos premiers parents?*

R. Oui : Adam et Eve sont nos premiers parents.

D. *Que nous ont-ils transmis?*

R. Le péché et la mort.

D. *A quelle tribu s'attachèrent les Israëlites qui demeurèrent fidèles?*

R. A la tribu de Juda, dont le Christ devoit sortir.

D. *Le Christ étoit-il attendu par le peuple juif?*

R. Oui : il étoit attendu; et il étoit prédit par Moïse, par David dans ses psaumes, et par les prophètes.

D. *En quel temps Jésus-Christ est-il venu?*

R. Environ l'an quatre mille du monde.

D. *De qui est-il fils?*

R. Il est fils de Dieu dans l'éternité, et de la vierge Marie dans le temps.

D. *Qui sont ceux qu'il a appelés pour établir son église?*

R. Ce sont les douze apôtres.

D. *Qui est le premier des douze apôtres?*

R. C'est saint Pierre.

D. *Qui lui a donné cette primauté?*

R. Jésus-Christ même.

D. *D'où sont venus tous les évêques et tous les pasteurs de l'église?*

R. Des douze apôtres.

D. *Qui a été le premier persécuteur de l'église?*

R. C'est Néron, le plus cruel et le plus infâme des tyrans.

D. *Quels furent les premiers martyrs sous Néron?*

R. Les apôtres saint Pierre et saint Paul.

D. *Où leur fit-il souffrir le martyre?*

R. A Rome même.

D. *Quel fut le premier prince qui professa publiquement le christianisme?*

R. L'empereur Constantin.

FIN DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE SAINTE.

CATÉCHISME.

LEÇON PRÉLIMINAIRE.

* D. *Êtes-vous chrétien?*

R. Oui, je suis chrétien, par la grace de Dieu.

D. *Pourquoi dites-vous par la grace de Dieu?*

R. Parceque, c'est un don de Dieu, et le plus grand de tous les dons que d'être chrétien.

* D. *Qu'est-ce qu'un chrétien?*

R. C'est celui qui est baptisé, et qui croit et professe la doctrine chrétienne.

D. *Qu'entendez-vous par la doctrine chrétienne?*

R. J'entends la doctrine que Jésus-Christ a enseignée.

D. *Où apprend-on la doctrine chrétienne?*

R. On l'apprend dans le catéchisme.

D. *Que veut dire ce mot catéchisme?*

R. Il veut dire instruction.

D. *De qui faut-il recevoir cette instruction?*

R. De l'Église et de ses Pasteurs.

*D. *Que nous apprend la doctrine chrétienne?*

R. Elle nous apprend pourquoi Dieu nous a mis au monde.

*D. *Pourquoi Dieu nous a-t-il mis au monde?*

R. Pour le connaître, l'aimer, le servir, et par ce moyen obtenir la vie éternelle.

PREMIÈRE PARTIE.

DU DOGME.

LEÇON PREMIÈRE.

Du Symbole des Apôtres.

*D. *Où sont contenues les principales vérités que Dieu a révélées à son église?*

R. Dans le symbole des apôtres.

D. *Que veut dire ce mot* symbole?

R. Il veut dire un signe, ou une chose établie par un commun consentement.

D. *Pourquoi attribuez-vous le symbole aux apôtres?*

R. Parcequ'il leur est attribué par la commune tradition de toutes les églises chrétiennes.

D. *Combien y a-t-il d'articles dans le symbole?*

R. Il y en a douze.

*D. *Récitez le symbole en latin?*

R. Credo in Deum, etc. *Voyez les prières.*

*D. *Récitez le symbole en françois.*

R. Je crois en Dieu, etc. *Voyez les prières.*

LEÇON II.

De Dieu.

*D. *Récitez le premier article du symbole.*

R. Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre.

*D. *Qu'est-ce que Dieu?*

R. Dieu est le créateur du ciel et de la terre, et le souverain seigneur de toutes choses.

*D. *Faites-nous connoître plus en particulier ce que vous croyez de Dieu.*

R. Dieu est un esprit infini, éternel, incompréhensible, qui est par-tout, qui voit tout, qui peut tout, qui a fait toutes choses de rien, qui gouverne tout par sa sagesse.

D. *Dites tout cela en un mot.*

R. Dieu est parfait.

D. *Qu'entendez-vous par ces mots,* Dieu est parfait?

R. Tout ce qu'on peut concevoir de perfection est en Dieu, et infiniment au-delà; rien ne lui manque.

*D. *Qu'entendez-vous quand vous dites que Dieu est un esprit?*

R. J'entends que Dieu est une intelligence qui ne peut être vue de nos yeux, ni touchée de nos mains, ni aperçue par aucun de nos sens, et qui est seulement conçue par notre esprit.

D. *Notre esprit peut-il comprendre Dieu parfaitement?*

R. Non : Dieu est incompréhensible dans sa na-

ture, dans sa perfection, dans ses conseils et dans ses œuvres.

*D. *Dieu a-t-il un corps?*

R. Dieu n'a ni corps, ni figure humaine ou corporelle.

D. *Pourquoi donc parle-t-on si souvent des mains de Dieu, de ses yeux*, etc.

R. Par ses yeux, on signifie qu'il voit tout; par ses mains, qu'il fait tout; par ses bras, on entend sa grande puissance, et on exprime comme on peut sa grandeur, en mettant toutes les créatures à ses pieds.

*D. *Qu'entendez-vous en disant que Dieu est partout?*

R. J'entends que Dieu est au ciel, sur la terre et en tout lieu.

D. *Dieu est-il en nous?*

R. Dieu est en nous; et c'est lui qui nous donne continuellement l'être et la vie.

*D. *Qu'entendez-vous en disant que Dieu voit tout?*

R. J'entends que Dieu voit tout ensemble le passé, le présent et l'avenir, et jusqu'à nos plus secrètes pensées.

*D. *Qu'entendez-vous en disant que Dieu peut tout?*

R. J'entends que Dieu fait tout ce qu'il lui plaît, sans aucune peine, et par sa seule volonté.

*D. *Qu'entendez-vous en disant que Dieu gouverne tout?*

R. J'entends qu'il n'arrive rien que ce qu'il ordonne, ou ce qu'il permet.

D. *Comment connoissez-vous Dieu?*

R. Par la beauté de ses ouvrages, par l'ordre du monde, et par sa lumière qu'il a mise en nous.

D. *Pourquoi, dans le symbole, donnez-vous à Dieu le nom de* Père?

R. Pour faire entendre que Dieu est auteur de toutes choses.

D. *Qu'entendez-vous encore par le mot* Père?

R. Que de toute éternité Dieu est père de son fils unique, qui est la seconde personne de la Très Sainte Trinité.

D. *Pourquoi, dans le symbole, nous parle-t-on en particulier de la toute-puissance de Dieu?*

R. Afin que nous vivions éternellement dans sa dépendance.

* D. *Qu'est-ce qu'on entend par ces mots,* Créateur du ciel et de la terre?

R. On entend que Dieu a créé non-seulement le ciel et la terre; mais encore toutes les créatures jusqu'au dernier insecte.

D. *Comment pouvez-vous croire que Dieu ait fait de si viles créatures?*

R. Parceque sa sagesse et sa puissance y reluisent autant, et plus quelquefois, que dans celles que nous admirons davantage.

D. *Dieu a-t-il fait le péché?*

R. Non: Dieu n'a pas fait le péché; mais il le permet seulement.

D. *Pourquoi Dieu permet-il le péché?*

R. Pour en tirer un plus grand bien.

D. *Que signifient ces mots :* Je crois en Dieu?

R. Ils signifient qu'on se porte vers Dieu de tout son cœur et de toute son affection, aussi-bien que de tout son entendement.

D. *Peut-on croire en tout autre qu'en Dieu de cette manière?*

R. Non; parceque Dieu seul est l'éternelle vérité et notre souverain bien.

LEÇON III.

Du Mystère de la Très Sainte Trinité.

D. *Y a-t-il plusieurs Dieux?*

R. Non : il n'y a qu'un seul Dieu.

D. *Combien y a-t-il de personnes en Dieu?*

R. Il y a trois personnes en Dieu.

D. *Quelles sont ces trois personnes?*

R. Le Père, le Fils, et le Saint-Esprit; et c'est ce que nous appelons la Sainte Trinité.

D. *Le Père est-il Dieu?*

R. Oui.

D. *Le Fils est-il Dieu?*

R. Oui.

D. *Le Saint-Esprit est-il Dieu?*

R. Oui.

D. *Ce sont donc trois Dieux?*

R. Non : ce sont trois personnes distinctes qui ne sont pourtant qu'un seul Dieu.

D. *Pourquoi ne sont-elles qu'un seul Dieu?*

R. Parcequ'elles n'ont qu'une seule et même nature, une seule et même divinité.

D. *Laquelle des trois personnes divines est la plus grande, la plus sage et la plus puissante?*

R. Elles ont toutes la même grandeur, la même sagesse, et la même puissance.

D. *Le Père est-il plus ancien que le Fils et le Saint-Esprit?*

R. Non : ils sont tous trois d'une même éternité; enfin ils sont égaux en toutes choses, parcequ'ils ne sont qu'un seul Dieu.

LEÇON IV.

De la Création de l'Ange et de l'homme.

*D. *Quelles sont les plus parfaites créatures de Dieu?*

R. L'Ange et l'homme.

*D. *N'y a-t-il pas de bons et de mauvais Anges?*

R. Oui : il y a de bons et de mauvais Anges.

*D. *Qui sont les bons Anges?*

R. Ceux qui ont persévéré dans le bien.

*D. *Qui sont les mauvais Anges?*

R. Ceux qui n'ont pas persévéré dans le bien.

D. *Comment appelez-vous les mauvais Anges?*

R. Les Anges de ténèbres, ou les démons.

D. *Dieu est-il le créateur des mauvais Anges comme des bons?*

R. Dieu en est le créateur, mais il ne les a pas faits mauvais.

*D. *Dieu les avoit-il créés bons et saints comme les autres?*

R. Oui : Dieu les avoit créés bons et saints comme les autres.

*D. *Qui les a faits mauvais?*

R. C'est eux-mêmes qui se sont faits mauvais par leur péché.

D. *Pourquoi les démons tentent-ils les hommes et les induisent-ils au mal?*

R. Parcequ'ils sont mauvais, et jaloux du bonheur qui nous est promis.

*D. *Dieu a-t-il fait le corps de l'homme aussi-bien que son ame?*

R. Oui: Dieu a également fait l'un et l'autre.

*D. *De quoi Dieu a-t-il formé le corps du premier homme?*

R. De terre.

*D. *De quoi Dieu a-t-il formé son ame?*

R. Dieu l'a tirée du néant par sa toute-puissance.

D. *Dieu crée-t-il de même nos ames?*

R. Oui: il les crée et les unit au corps humain toutes les fois qu'il forme un homme.

D. *En quoi consiste l'excellence de l'homme?*

R. En ce qu'il a une ame faite à l'image de Dieu.

D. *En quoi l'ame est-elle faite à l'image de Dieu?*

R. En ce qu'elle peut le connoître et l'aimer, et par ce moyen posséder comme lui un éternel bonheur.

D. *Quelles facultés sentez-vous donc en vous-même?*

R. Deux facultés principales: la faculté de connoître, et la faculté de vouloir, ou de me porter à ce qu'il me plaît.

D. *Qui vous a donné votre intelligence ou la faculté de connoître?*

R. C'est Dieu.

D. *Qui vous a donné la liberté par laquelle vous choisissez ce que vous voulez?*

R. C'est Dieu.

D. *Quel usage devez-vous faire de ces deux facultés?*

R. Les rapporter à Dieu, c'est-à-dire le connoître et l'aimer.

D. *Pourquoi devez-vous rapporter à Dieu ces deux facultés?*

R. Parceque Dieu me les a données pour cette fin.

*D. *Comment appelez-vous vos premiers parents?*

R. Adam et Eve.

D. *Pourquoi Dieu a-t-il voulu que tous les hommes sortissent d'un seul mariage?*

R. Pour établir l'union et une espèce de parenté entre tous les hommes.

LEÇON V.

De la Chute de l'homme.

*D. *Dieu avoit-il fait le premier homme bon et saint?*

R. Oui : Dieu l'avoit fait bon et saint.

*D. *Sommes-nous aussi bons et saints en venant au monde?*

R. Non : nous sommes pécheurs et enclins au mal.

*D. *Pourquoi naissons-nous pécheurs et enclins au mal?*

R. A cause du péché de notre premier père.

*D. *Comment appelez-vous le péché que nous apportons en naissant?*

R. Péché originel, c'est-à-dire péché contracté par notre origine.

*D. *Quel a été le péché d'Adam?*

R. C'est d'avoir mangé du fruit défendu.

D. *Pourquoi Dieu avoit-il défendu à l'homme de manger de ce fruit?*

R. Pour éprouver son obéissance.

D. *Qui porta l'homme à désobéir à Dieu?*

R. Ce fut le démon qui le tenta.

D. *Qu'appelez-vous tenter l'homme?*

R. Le porter au mal.

D. *L'homme n'a donc pas péché, puisque c'est le démon qui l'a porté à mal faire?*

R. Il a grièvement péché, parcequ'avec la grace de Dieu il pouvoit résister à la tentation.

LEÇON VI.

Des Effets du péché d'Adam.

*D. *Quels ont été les effets du péché d'Adam?*

R. Le péché d'Adam a produit en nous de très malheureux effets pour le corps et pour l'ame.

*D. *Quels sont les effets du péché d'Adam qui regardent le corps?*

R. La mort et toutes les misères de la vie.

D. *L'homme eût-il été immortel s'il n'eût point péché?*

R. Oui : sans le péché d'Adam tous les hommes auroient été immortels dans le corps comme dans l'ame.

D. *Comment le corps auroit-il été immortel?*

R. Par un don particulier de Dieu.

*D. *Quels ont été les effets du péché d'Adam par rapport à l'ame?*

R. L'ignorance et la concupiscence.

D. *En quoi consiste cette ignorance?*

R. Elle consiste principalement en ce que l'homme a perdu la connoissance de Dieu et de soi-même.

D. *A quoi voyez-vous que l'homme, par le péché, a perdu la connoissance de Dieu?*

R. Je le vois principalement par l'idolâtrie, qui, avant la venue de Jésus-Christ, étoit répandue presque sur toute la terre.

D. *En quoi consiste l'idolâtrie?*

R. L'idolâtrie consiste à adorer la créature au lieu du créateur.

D. *Pourquoi dites-vous que l'idolâtrie étoit répandue presque sur toute la terre?*

R. Parcequ'il n'y avoit que le peuple juif qui connût Dieu.

D. *Ce peuple étoit-il entièrement pur d'idolâtrie?*

R. Non : il y étoit enclin et y retomboit souvent.

D. *Pourquoi dites-vous que l'homme ne se connoît pas lui-même?*

R. Parcequ'il ne songe pas qu'il ait rien au-dessus des bêtes, mettant toute sa félicité dans les plaisirs des sens.

D. *Qu'est-ce que la concupiscence?*

R. C'est l'inclination au mal.

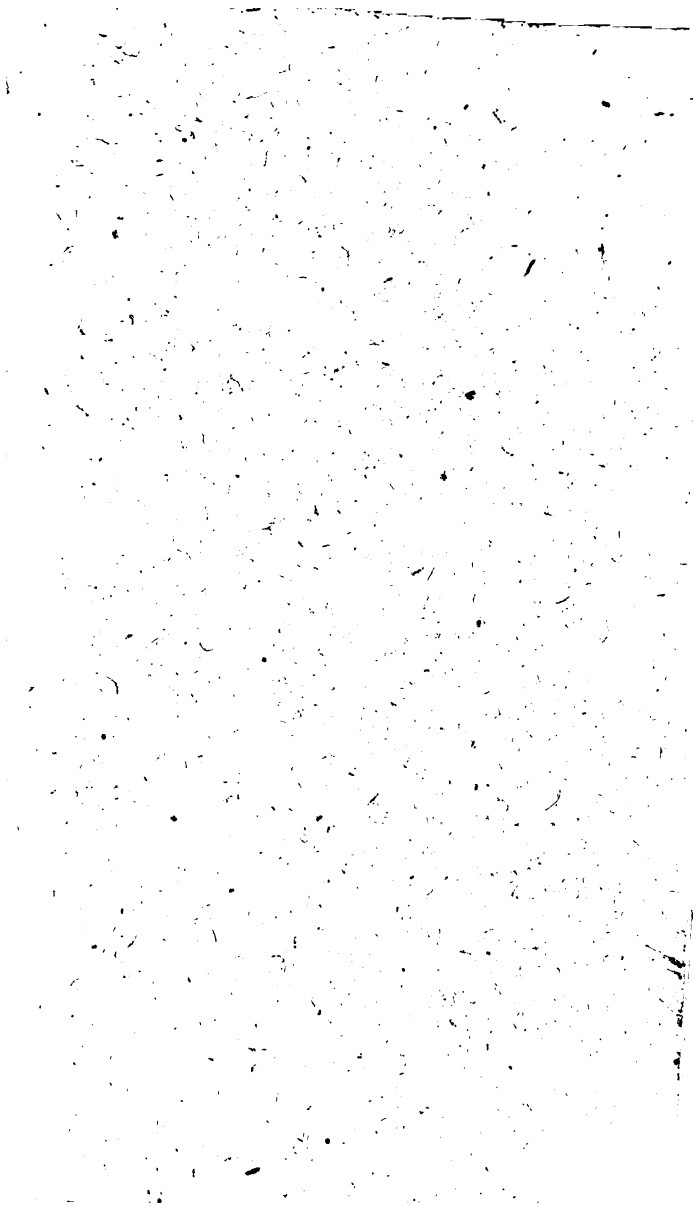
D. *En quoi consiste l'inclination au mal?*

R. En ce que nous sommes portés à nous attacher aux plaisirs sensibles, et à nous aimer nous-mêmes plus que Dieu.

125. **Catéchisme** à l'usage de toutes les églises de l'empire français. Veuve Nyon, 1806, pet. in-8, br. 10 fr.

Edition originale de ce catéchisme devenu très-rare, *sur lequel on trouve une longue série de lettres dans la correspondance de Napoléon.*

13622 f. 26



CATÉCHISME

À L'USAGE

DE TOUTES LES ÉGLISES

DE

L'EMPIRE FRANÇAIS.

Unus Dominus, una Fides, unum Baptisma.
S. Paul. *Epist. ad Ephesios, cap.* IV, *v.* 5.

PARIS,

Chez la veuve Nyon, née Saillant, rue du Jardinet, n° 13;

Et à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle, rue des Petits-Augustins, n° 15.

1806.

STÉRÉOTYPE DE L. É. HERHAN,
Imprimeur breveté du Gouvernement.

SE VEND DANS LES DÉPARTEMENTS,

Chez tous les Libraires, et particulièrement chez les Libraires de MM. les Archevêques et Évêques.

La veuve NYON, née SAILLANT, Prosper NYON son fils, et H. NICOLLE, chargés exclusivement de l'impression et de la vente du Catéchisme à l'usage de toutes les Eglises de l'Empire français, imprimé en divers formats, déclarent que d'après l'arrêté de Son Excellence le Ministre des Cultes, et en vertu de la loi du 19 juillet 1793, ils poursuivront, suivant toute la rigueur des lois, tous les contrefacteurs de ces éditions qui ne porteroient pas la signature de M. MAURICE, commis-vérificateur nommé par Son Excellence le Ministre des Cultes, et qui se trouve apposée sur chaque exemplaire.

AVIS.

ON trouvera dans ce Catéchisme les demandes les plus nécessaires à savoir marquées d'un astérisque; et les Catéchistes pourront se dispenser d'apprendre aux enfants les moins intelligents les demandes qui n'ont pas cette marque.

Quand l'astérisque est mis au titre d'une leçon, il signifie que toutes les demandes de cette leçon doivent être apprises.

Nos, Joannes Baptista tituli sancti Honuphrii S. R. E. Presbyter Cardinalis CAPRARA, Archiepiscopus Mediolanensis, S. S. D. D. nostri PII Papæ VII, et Sanctæ Sedis Apostolicæ ad Francorum Imperatorem, Italiæ Regem, à latere Legatus.

Certam et communem regulam, in Christianâ doctrinâ tradendâ discendâque servandam, ad rectam fidelis populi et puerorum præsertim institutionem, plurimùm profuturam Patres nostros sapienter censuisse, cuique perspecta res est. Quid enim ejusmodi uniformitate opportunius excogitari, quidque eâ utilius dari potest? Per illam siquidem *id ipsum sentientes ac dicentes omnes qui ad fidei unitatem vocati sunt, in eodem sensu et in eâdem sententiâ facilius perfecti erunt.* Summi propterea Pontifices, pro ipsorum sollicitudine omnium ecclesiarum, ut in docendo Christianam doctrinam unus idemque modus ab omnibus teneretur, sæpiùs hortati sunt, et enixè commendaverunt. Sed peculiares quædam regionum sive necessitates sive circumstantiæ, ut propositæ uniformitati multiplex, quoad methodum, Catechismorum varietas prævaluerit, in causâ fuêre.

Verùm, cùm Gallorum Imperator, Italiæ Rex, NAPOLEO I, non solùm obstacula quæque prorsùs removere sibi proposuerit, sed etiam, ut singularis communisque Catechismus detur atque tradatur, flagranter exoptet atque studeat;

Cùmque Catechismus, ex illustris potissimùm Meldensis Episcopi Jacobi Benigni Bossuet et aliarum Ecclesiarum Catechismis depromptus, et ad singularum Imperii Gallicani diœcesum praxim et Christi fidelium usum paratus, ut probetur, nobis nuper oblatus sit;

Hinc nos, postquàm conscriptum ejusmodi opus diligenter examinandum curavimus, et graviora Christianæ

Religionis capita in eo proponi, atque eadem Catholicæ Ecclesiæ doctrinæ nullatenùs adversa, sed conformia esse deprehendimus, idem opus, cui titulus, *Catéchisme à l'usage de toutes les Eglises de l'Empire Français,* non tantùm probandum, sed etiam illius usum Reverendissimis Gallicani Imperii Præsulibus proponendum et commendandum duximus, illudque præsentis decreti vigore, tanquam Sanctæ Sedis et sanctissimi domini nostri PII VII de latere Legatus, apostolicâ auctoritate probamus, proponimus et commendamus, eo saluberrimo consilio permoti, ut, sicut *una est fides,* ita etiam pariter una et communis sit tradendæ fidei et erudiendi populi forma atque præscriptio.

Sollicitudinis autem erit sacrorum Antistitum, quos fidei auctor, CHRISTUS DOMINUS, ad gregem, qui in ipsis est, pascendum constituit, et traditi doctrinæ depositi custodes esse voluit, sedulò invigilare ut Parochi cæteriquè Sacerdotes Christianæ disciplinæ capita in exarato Catechismo contenta uberiùs exposituri, lectionem unam cohærenter cum alterâ ac singula simul conferant et quæ *decent sanam doctrinam in integritate et gravitate,* juxta apostolum loquantur.

Datum Parisiis, ex ædibus nostræ residentiæ die 30 Martii 1806.

J. B. Card. Legat.

Loco † Signi.

VINCENTIUS DUCCI,
à Secretis in Eccles.

D. *Que remarquez-vous d'abord dans cet article?*

R. Qu'il a deux parties : l'une comprise dans ces mots, *je crois l'église catholique*; et l'autre, dans ceux-ci, *la communion des saints*.

*D. *Que veut dire ce mot*, église?

R. Église veut dire assemblée, société.

*D. *Que veut dire ce mot*, catholique?

R. Catholique veut dire universelle.

*D. *Qu'entendez-vous quand vous dites que l'église est universelle?*

R. J'entends qu'elle est dans tous les temps et dans tous les lieux.

D. *Pourquoi dit-on que l'église chrétienne est universelle?*

R. Pour montrer la différence qu'il y a entre l'église chrétienne et l'ancienne société ou synagogue des Juifs.

D. *En quoi mettez-vous cette différence?*

R. Je la mets dans les temps et dans les lieux.

D. *Que dites-vous à l'égard des temps?*

R. Je dis que la synagogue ou société des Juifs ne devoit durer que jusqu'à Jésus-Christ, et jusqu'à la prédication de l'évangile; tandis que l'église chrétienne doit durer jusqu'à la fin du monde.

D. *Que dites-vous à l'égard des lieux?*

R. Je dis que la société des Juifs étoit renfermée dans un seul pays; tandis que l'église chrétienne embrasse tout l'univers.

*D. *Qu'est-ce donc que l'église catholique?*

R. C'est l'assemblée ou la société des fidèles répandus par toute la terre.

Nous Ministre des Cultes, Grand-Officier de la Légion d'Honneur,

Vu l'article II du Décret impérial du 4 avril présente année;

Vu la soumission qui nous a été présentée par madame veuve NYON, le sieur PROSPER NYON son fils, et le sieur HENRY NICOLLE;

ARRÊTONS ce qui suit :

ART. I. En exécution du Décret de Sa Majesté Impériale et Royale, du 4 avril présente année, madame veuve Nyon, le sieur Prosper Nyon son fils, et le sieur Henry Nicolle, imprimeurs-libraires, sont et demeurent chargés pendant dix ans de l'impression et de la vente du Catéchisme à l'usage de toutes les ÉGLISES DE L'EMPIRE FRANÇAIS.

II. Ils sont pleinement autorisés à prendre à cet effet, avec les imprimeurs et les libraires de MM. les Archevêques et Évêques, tels arrangements qu'ils aviseront bon être, pourvu que tous les exemplaires qui seront mis en vente par eux, leurs ayants cause, correspondants ou commissionnaires, soient revêtus de la griffe d'un Commis-vérificateur de l'impression, nommé par Nous; voulant par ce moyen empêcher toutes contrefactions et nous assurer que le texte du Catéchisme ne sera ni altéré ni changé.

Le Ministre des Cultes,

Signé PORTALIS.

Par le Ministre,

Le Secrétaire-général attaché au Ministère,

Signé PORTALIS fils.

FORMULES DE PRIÈRES.

PRIÈRES DU MATIN.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons-le, et remercions-le de tous ses bienfaits.

Dieu tout-puissant, qui nous avez créés à votre image, et qui nous avez faits capables de vous aimer et de vous posséder éternellement, nous vous adorons en toute humilité comme le souverain Seigneur de toutes choses. Nous espérons en vous, parceque vous êtes bon. Nous vous aimons de tout notre cœur, parceque vous êtes souverainement aimable.

O Dieu, qui avez tout en votre puissance, nous reconnoissons que nous n'avons rien qui ne vienne de vous. Nous ne cesserons de publier vos miséricordes et de vous remercier de tous vos bienfaits, sur-tout de nous avoir éclairés de la vraie foi, en nous plaçant dans le sein de votre véritable Église, et de nous avoir préservés de tout fâcheux accident durant cette nuit.

Pensons aux péchés que nous commettons le plus souvent, prévoyons les occasions qui nous font plus ordinairement offenser Dieu, et prenons la résolution d'éviter telle occasion, telle faute en particulier.

Pause.

Demandons à Dieu la grace de ne plus l'offenser, et offrons-lui toutes les actions de cette journée.

Seigneur, Dieu tout-puissant, qui nous avez fait arriver au commencement de ce jour, sauvez-nous par votre puissance, afin que durant cette journée nous ne commettions

aucun péché; mais que toutes nos pensées, nos paroles et nos actions, étant conduites par votre grace, ne tendent qu'à l'accomplissement de votre sainte loi; par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Pour obtenir de Dieu toutes ses graces, adressons-lui la prière que nôtre Seigneur Jésus-Christ nous a enseignée.

Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le Ciel: donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Prions la bienheureuse vierge Marie d'intercéder pour nous auprès de Dieu.

Je vous salue, Marie, pleine de grace, le Seigneur est avec vous: vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ranimons notre foi, en récitant le symbole.

Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre; et en Jésus-Christ son Fils unique Notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts; est monté aux Cieux; est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église Catholique, la

Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que la sainte Vierge, les saints Anges et tous les saints intercèdent pour nous auprès de notre Seigneur Jésus-Christ.

Que le Seigneur tout-puissant dirige toutes nos actions et les rende conformes à sa sainte volonté; qu'il nous préserve de tout mal; qu'il nous conduise à la vie éternelle, et que, par sa miséricorde, les ames des fidèles trépassés reposent en paix. Ainsi soit-il.

PRIÈRES DU SOIR.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons-le et remercions-le de tous ses bienfaits.

Nous vous adorons, ô mon Dieu, qui êtes ici présent; nous vous louons; nous vous aimons et vous reconnoissons comme le père des miséricordes et la source de tout bien; nous vous rendons graces, de tout notre cœur, de tous vos bienfaits, et en particulier de ceux que nous avons reçus aujourd'hui de votre bonté infinie.

Demandons l'assistance du Saint-Esprit pour connoître et détester nos péchés.

Esprit Saint, répandez dans notre ame les rayons de votre lumière, et faites-nous connoître le nombre et la grièveté de nos fautes; brûlez notre cœur du feu de votre amour, afin que nous détestions nos péchés, et que nous ressentions une vive douleur de les avoir commis.

Examinons notre conscience sur les fautes que nous avons commises aujourd'hui par pensées, par paroles,

par actions, par omissions, contre Dieu, contre le prochain, contre nous-mêmes; et arrêtons-nous en particulier aux péchés que nous commettons plus souvent.

Pause.

Témoignons à Dieu notre regret de l'avoir offensé.

Mon Dieu, nous vous demandons très humblement pardon et miséricorde, par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils. Nous avons un extrême regret de vous avoir offensé. Nous détestons nos péchés, parcequ'ils vous déplaisent, et que vous êtes infiniment bon. Nous promettons, moyennant votre sainte grace, de n'y plus retomber, d'en éviter les occasions, et d'en faire pénitence.

Mon Dieu, ne nous traitez pas selon nos iniquités, et ne nous punissez pas comme nous l'avons mérité par nos offenses; mais faites paroître sur nous les effets de votre ineffable miséricorde. Corrigez nos mauvaises inclinations; délivrez-nous de tout péché; préservez-nous d'une mort imprévue, et accordez-nous la grace de faire pénitence et de mourir dans votre amour. Ainsi soit-il.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere, meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper Virginem, beatum

Je confesse à Dieu Tout-Puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup peché par pensées, par paroles, et par actions: c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie tou-

Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

jours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Misereatur nostrî omnipotens Deus; et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Que le Dieu Tout-Puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Que le Seigneur Tout-Puissant et tout miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de tous nos péchés. Ainsi soit-il.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ: panem nostrum quotidianum da nobis hodiè, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos à malo. Amen.

Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ; et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Mariâ Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus, descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, indè venturus est judicare vivos et mortuos.

Aux Évêques appartient le droit d'enseigner, d'interpréter et de juger [1]. Ils doivent conserver dans son intégrité, dans son altération et sans changement, le depôt précieux de la tradition que J. C. leur a confié [2].

Or, N. T. C. F., rien de plus propre à manifester cette unité que l'uniformité d'enseignement. Il est convenable en effet, il est juste que ceux qui ont les mêmes sentiments et la même croyance tiennent le même langage.

Depuis long-temps l'Eglise de France, animée de l'esprit du Concile de Trente, et frappée des inconvénients que la multiplicité des Catéchismes entraîne après elle, désiroit en avoir un seul et unique pour tous les Diocèses de l'Empire. Il étoit réservé au Héros dont la puissance a relevé nos autels, de réaliser un vœu si saint et si conforme à l'esprit de la Religion.

Sa M. I. et R. s'est donc adressée au représentant du vicaire de J. C., du successeur de Pierre, chargé du soin de paître les

[1] Oportet Episcopum docere, interpretari, judicare. Pour. Rom.

[2] Depositum custodi. 2. Ad Tim. 6.

agneaux et leurs mères. Un Catéchisme a été rédigé sous les yeux et par les soins de ce prélat, et, muni de son approbation, il a été adressé à tous les Evêques de France.

L'Empereur et Roi, N. T. C. F., en ordonnant par un décret authentique la publication de ce Catéchisme, exerce un droit inhérent à sa couronne. Il remplit les fonctions sublimes de défenseur de la foi, de conservateur des canons, d'Evêque extérieur [1]. Il imite le zèle et la foi des illustres Empereurs qu'il a déjà surpassés par ses hauts faits et sa valeur, des Constantin, des Théodose, des Charlemagne et des plus grands Rois ses prédécesseurs sur le trône de France, dont les lois et les règlements, conformes aux règles ecclésiastiques, ont été adoptés par les Evêques, qui se sont fait un devoir de s'y soumettre.

Nous vous devions, N. T. C. F., l'exemple de cette soumission respectueuse; mais notre obéissance a dû être raisonnable, et telle qu'on a droit de l'attendre d'un Evêque juge et dépositaire de la foi [2]. Après avoir im-

[1] Regnorum præsul. S. Remi.

[2] Rationabile obsequium vestrum. Rom. 12. 1.

ploré le secours du Père des lumières, nous avons examiné avec la plus scrupuleuse attention *le Catéchisme à l'usage de toutes les Eglises de France*, et nous l'avons trouvé en tout conforme à la foi catholique, apostolique et romaine. Ainsi, N. T. C. F., si nous publions aujourd'hui un Catéchisme nouveau, ce n'est point une doctrine nouvelle que nous vous annonçons, c'est la doctrine, c'est l'enseignement de toutes les Eglises répandues dans l'univers [1], que les Pasteurs d'un des plus vastes et des plus florissants Empires du monde chrétien, unis à leur chef, proposent d'un commun accord aux Fidèles de leurs Diocèses respectifs. C'est la foi de nos pères exposée avec cette clarté, cet ordre, cette précision et cette noblesse qui caractérisent les écrits de l'illustre Evêque de Meaux, de l'immortel Bossuet, dont ce nouveau Catéchisme est presque en entier l'ouvrage.

Pasteurs des ames, méditez avec atten-

[1] Nam etsi in mundo loquelæ dissimiles sunt, sed tamen veritas traditionis una eadem est, et neque quæ in Germaniâ sunt, fundatæ Ecclesiæ, aliter credunt aut aliter trádunt. Neque quæ in Hiberis sunt, neque quæ in Celtis, Neque quæ in Oriente, neque quæ in Ægypto..... Neque quæ in medio mundo constitutæ. IRENEUS, Lib. 1. ADVERSUS HÆRESES, Cap. 10.

tion cet abrégé de la Doctrine chrétienne ; comparez, rapprochez les différents articles qui le composent, vous y découvrirez un tableau parfait de cette Religion divine qui a commencé avec le premier homme, et doit s'étendre jusqu'à la consommation des siècles. Pères et mères, secondez par vos soins le zèle de vos Pasteurs ; nourrissez de bonne heure vos enfants du lait de cette Doctrine sainte, qui leur apprendra à craindre Dieu, à aimer leurs frères, à honorer et respecter leur Souverain [1] : car tout ce qui est écrit est écrit pour notre instruction ; et notre instruction doit avoir pour but la réforme de nos mœurs et la pratique de la vertu, afin qu'unis par les liens de la foi et de la charité, n'ayant tous qu'une même espérance, nos esprits, nos cœurs et nos bouches soient d'accord pour honorer Dieu, le Père de N. S. J. C. [2].

A ces causes, nous ordonnons que le Catéchisme ayant pour titre : *Catéchisme à*

[1] Fraternitatem diligite, Deum timete, Regem honorificate. 1. Petri, 2.

[2] Ut unanimes, uno ore honorificetis Deum et Patrem Domini nostri J. C. Rom. 5.

l'usage de toutes les Eglises de l'Empire français, soit seul enseigné dans toute l'étendue de notre Diocèse.

Et sera notre présent Mandement lu et publié au prône dans toutes les Eglises, et adressé à tous les Hospices et Maisons d'éducation.

Donné à Bayeux, en notre Maison épiscopale, sous notre seing et le contre-seing de notre Secrétaire, le 20 septembre 1806.

+ CHARLES, *Evêque de Bayeux.*

Par Mandement de M. l'Evêque,

Signé LAMARE, *Secrétaire.*

D. *Ne sommes-nous pas aussi enfants de Dieu?*

R. Nous sommes enfants de Dieu par adoption, c'est-à-dire par l'élection de Dieu et par sa grace; mais Jésus-Christ est le seul vrai fils par nature.

D. *Que s'ensuit-il de ce que Jésus-Christ est l'unique et vrai fils de Dieu par nature?*

R. Il s'ensuit qu'il est de même nature que son père, et Dieu comme lui.

D. *N'appelle-t-on pas aussi le fils de Dieu du nom de Verbe?*

R. Oui : on l'appelle le Verbe de Dieu, le Verbe éternel.

D. *Que veut dire ce mot de* Verbe?

R. Il veut dire parole.

D. *Le fils de Dieu est-il la parole de son père?*

R. Il est sa parole intérieure et sa pensée éternellement subsistante, et de même nature que lui.

D. *Qu'entendez-vous en disant que cette parole est subsistante?*

R. J'entends que c'est une personne, comme le Père est une personne.

*D. *Pourquoi appelez-vous Jésus-Christ* notre Seigneur?

R. Parceque, comme Dieu, il est le Seigneur de toutes choses.

*D. *Pourquoi encore?*

R. Parcequ'en qualité de Sauveur, il nous a acquis par son sang pour être son peuple particulier.

reux, s'il s'appliquoit tout entier à connoître et aimer son Créateur; en même temps il lui donna la grace de le pouvoir faire. Le bonheur éternel de l'homme devoit être de posséder Dieu, qui l'avoit créé. S'il n'eût point péché, il n'eût point connu la mort, et Dieu avoit résolu de le conserver immortel en corps et en ame.

II. La chute d'Adam, et le Sauveur promis.

Dieu créa pareillement la femme. Il appela l'homme Adam et la femme Eve, et il voulut que tout le genre humain naquît de ce premier mariage. Il mit nos premiers parents dans le Paradis; c'étoit un jardin délicieux : et pour montrer qu'il étoit leur souverain, il leur donna un commandement, qui fut de ne point manger du fruit d'un certain arbre. Dieu appela cet arbre, l'Arbre de la science du bien et du mal : le bien étoit de demeurer soumis à Dieu, et le mal devoit paroître, si l'homme désobéissoit au commandement divin. L'homme avoit été créé bon et saint; mais il n'étoit pas pour cela incapable de pécher, ni absolument parfait. Le démon le tenta; il désobéit à Dieu et mangea le fruit défendu : aussitôt Dieu lui prononça son arrêt de mort; et, par un juste jugement, son péché devint celui de tous ses enfants, c'est-à-dire de tous les hommes; il fut assujetti à la puissance du démon, parce qu'il s'étoit laissé vaincre; et Dieu le chassa de son paradis. Mais en même temps, touché de pitié, il lui promit que de sa race il naîtroit un Sauveur par qui l'empire du démon seroit détruit, et l'homme délivré du péché et de la mort : ce sauveur, c'est le Christ ou le Messie, qui devoit naître au milieu des temps.

III. La corruption du monde, et le déluge.

Les hommes ainsi corrompus dès leur origine devenoient plus méchants à mesure qu'ils se multiplioient. Caïn, l'un des fils d'Adam, tua son frère Abel le juste dont il étoit jaloux, et sa postérité imita ses crimes. Dieu donna Seth à Adam, au lieu d'Abel. La connoissance et le service de Dieu se conservèrent dans la famille de Seth, jusqu'à ce que cette famille s'étant mêlée avec celle de Caïn par des alliances criminelles, tout le genre humain fut corrompu. Alors Dieu résolut de faire périr tous les hommes par un déluge universel, réservant seulement Noé avec sa famille, afin de repeupler de nouveau la terre. Avant que d'envoyer le déluge, Dieu ordonna à Noé de faire un grand bâtiment de bois, qu'on appela l'Arche, et il y renferma Noé avec sa famille, et des animaux de toutes les espèces. Les eaux s'élevoient par toute la terre jusqu'à couvrir les plus hautes montagnes : l'arche, protégée de Dieu, voguoit dessus. Noé en sortit quand la terre fut desséchée, un an après qu'il y étoit entré; la première chose qu'il fit fut d'élever un autel, et d'offrir à Dieu un sacrifice en action de graces.

IV. L'ignorance et l'idolâtrie répandues par toute la terre; la vocation d'Abraham; les promesses, et l'alliance.

La terre se repeupla d'hommes et d'animaux, et toutes les nations se formèrent des trois enfants de Noé; Sem, Cham et Japhet. En s'éloignant des commencements, les hommes oublioient Dieu qui avoit fait le ciel et la terre, et les avoit faits eux-mêmes. On adora les créatures où l'on vit quelque chose d'excellent,

comme les astres, le ciel, les hommes extraordinaires; et l'idolâtrie commençoit à se répandre par tout l'univers. La véritable religion ne laissoit pas de se conserver avec le souvenir de la création du monde. Les hommes se la transmettoient les uns aux autres comme de main en main : mais de peur qu'avec le temps elle ne se perdît tout-à-fait au milieu de tant de corruption, Dieu appela Abraham, né de la race de Sem. Il fit alliance avec lui, promettant d'être son Dieu et celui de sa postérité, à condition que ce patriarche et ses descendants lui servoient constamment fidèles. La circonciſion fut établie comme le sceau de cette alliance. Abraham fut introduit dans la terre de Chanaan, que Dieu promit de donner à sa postérité : c'est la terre que nous appelons la Judée, la Palestine, ou la Terre-Sainte. Dieu vouloit y être servi par les descendants d'Abraham. Pour combler ce patriarche de ses graces, il lui promit de nouveau le Sauveur du monde, qui devoit naître de sa race, et par lequel toutes les nations, après s'être long-temps égarées, devoient retourner un jour au vrai Dieu qui avoit fait le ciel et la terre, les hommes et les animaux.

Dieu confirme l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, et renouvelle à Isaac fils d'Abraham, et à Jacob son petit-fils, la promesse du Christ qui devoit venir. Il donne à Jacob le nom d'Israël. Abraham, Isaac et Jacob vécurent dans la Palestine, sans y avoir de demeure fixe. Leur vie étoit simple et laborieuse ; ils nourrissoient de grands troupeaux. Dieu bénissoit leur travail, parcequ'ils le servoient ; et ils étoient respectés des princes et des habitants du pays. Jacob eut douze enfants, qu'on appelle les douze patriarches, c'est-à-

dire les premiers pères des Israélites, et la tige de leurs douze tribus. Telle fut l'origine des Israélites, qu'on appelle aussi les Hébreux.

V. Le peuple de Dieu captif en Égypte, et délivré par Moïse.

Une famine universelle obligea Jacob à quitter la terre de Chanaan pour se retirer avec ses enfants dans l'Egypte, qui n'en étoit pas éloignée. Tout abondoit en Egypte par la prévoyance de Joseph, un des fils de Jacob, et celui qu'il aimoit le mieux; mais il croyoit l'avoir perdu, et l'avoit pleuré comme mort, il y avoit déjà long-temps. Cependant Dieu l'avoit conservé miraculeusement, et Pharaon, roi d'Egypte, lui avoit donné tout pouvoir dans son royaume. Jacob, reçu en Egypte par ce moyen, s'y établit avec sa famille; et là, prêt à expirer, il bénit ses enfants chacun en particulier. Parmi tous ses enfants, Juda devoit être le plus célèbre. C'étoit du nom de Juda que la Palestine devoit un jour tirer son nom, et s'appeler la Judée. De ce même nom tous les Hébreux devoient aussi un jour être appelés Juifs. Jacob, en bénissant Juda, lui annonça la gloire de sa postérité, et lui promit que le Christ qui devoit sortir de sa race seroit l'attente des nations.

La famille de Jacob devint un grand peuple; elle conserva la foi des patriarches, et servit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, que l'Egypte, plongée dans l'idolâtrie, ne connoissoit pas. Cependant un autre Pharaon monta sur le trône, et ne se souvint plus des services de Joseph. La jalousie de ce prince et de tous ses sujets leur fit prendre la résolution d'exterminer tous les Hébreux. Dieu les sauva de leurs mains, sous la con-

duite de Moïse; par des prodiges inouis. L'Egypte fut frappée de dix terribles fléaux, qu'on appelle les dix plaies de l'Egypte. L'eau des rivières fut changée en sang; les grenouilles remplirent toutes les maisons; des mouches de diverses sortes pénétrèrent par-tout, et ne laissèrent aux Egyptiens aucun repos. Dieu envoya la mortalité et des ulcères terribles sur les hommes et sur les animaux; la grêle ravagea les moissons, dont les restes furent dévorés par des sauterelles qui couvroient la face de la terre; toute l'Egypte fut couverte de ténèbres épaisses, on ne se connoissoit plus; enfin Dieu envoya son ange, qui en une nuit fit mourir tous les premiers-nés des Egyptiens, depuis le fils du roi assis sur son trône, jusqu'au fils de la servante. Pharaon à cette fois écouta la voix de Dieu et laissa sortir les Israélites. La mer Rouge s'ouvrit devant eux pour leur faire un passage, et un peu après ils virent flotter sur les eaux les corps de Pharaon et de ses soldats qui avoient voulu les poursuivre. C'est qu'ils s'étoient repentis d'avoir obéi à Dieu: Dieu aussi les fit périr sans miséricorde.

VI. Le peuple dans le désert; la loi; l'entrée dans la terre promise; Josué, David, Salomon, le temple; le schisme de Jéroboam; la captivité de Babylone; les prophéties; l'attente du Christ.

Les Israélites errèrent quarante ans dans le désert; mais Dieu les protégeoit. La manne tomba du ciel pour les nourrir; un rocher, frappé par la verge de Moïse, leur fournit des eaux en abondance. Dès le commencement, Dieu leur parut sur le mont Sinaï avec un étonnant appareil de majesté et de puissance, au milieu

des éclairs et des tonnerres. Il écrivit de son doigt, sur deux tables de pierre, les dix commandements qu'on appelle le *Décalogue*, et leur donna la loi sous laquelle ils devoient vivre dans la terre de Chanaan, jusqu'à la venue du Christ.

Le temps étoit arrivé où Dieu avoit résolu de donner aux Israélites la terre promise à leurs pères. Moïse, leur législateur, les mena jusqu'à l'entrée de cette terre : Josué les y introduisit, et la partagea entre les douze tribus. Dieu enfin suscita David, qui en acheva la conquête : la royauté fut établie dans sa famille. Dieu lui promit que le Christ sortiroit de lui. Aussi David étoit-il de la tribu de Juda, dont le Messie devoit naître selon l'oracle de Jacob. David chanta dans ses psaumes les merveilles du Sauveur qui devait venir : il en vit la figure dans la personne de Salomon, son fils et son successeur. Durant le règne de Salomon le temple fut bâti dans Jérusalem, et cette sainte cité fut la figure de l'église chrétienne. Salomon ne fut point fidèle à Dieu, et son royaume fut divisé sous Roboam, son fils et son successeur. Des douze tribus, il y en eut dix qui se séparèrent du temple et de la famille de David, à qui Dieu avoit donné le royaume; Jéroboam fut le chef de ces rebelles; Dieu les rejeta, et le nom en est aboli : c'est la figure des schismatiques qui se séparent de l'église. La tribu de Juda fut le chef de ceux qui demeurèrent fidèles. Mais les Juifs eux-mêmes oublièrent souvent le Dieu de leurs pères; et leurs infidélités leur attirèrent divers châtiments. Après les impiétés d'Achaz et de Manassès, rois de Juda, Dieu appela Nabuchodonosor, roi de Babylone, pour punir les ingratitudes de son peuple. Jérusalem fut détruite,

le temple réduit en cendres, et tout le peuple mené captif à Babylone. Mais Dieu se souvenoit toujours de ses anciennes miséricordes et des promesses qu'il avoit faites à Abraham, Isaac et Jacob: ainsi, après soixante-dix ans de captivité, il ramena son peuple dans la terre de ses pères; Jérusalem fut réparée, et le temple rétabli sur ses ruines. Cyrus, roi de Perse, fut choisi de Dieu pour accomplir cet ouvrage. Esdras et Néhémias y travaillèrent sous les ordres des rois de Perse. En ce temps, et durant plusieurs siècles, Dieu ne cessa d'envoyer ses prophètes, qui reprenoient le peuple et fortifioient les serviteurs de Dieu dans son culte. En même temps ils prédisoient le règne éternel et les souffrances du Christ; et le peuple de Dieu vivoit dans cette attente.

VII. La venue de Jésus-Christ, sa prédication, sa mort, sa résurrection, son ascension, sa toute-puissance.

Il y avoit environ quatre mille ans que le monde vivoit dans les ténèbres. Dieu n'étoit connu qu'en Judée et par le plus petit peuple de l'univers. L'heure étant arrivée où ce Christ tant promis devoit venir, Dieu envoya au monde son propre fils: le Verbe de Dieu se fit homme. La nouvelle de sa prochaine venue fut annoncée à Marie, qui devoit être sa mère, et demeurer néanmoins toujours vierge. Elle crut. Le Christ fils de Dieu fut conçu dans ses entrailles. Il naquit à Bethléem; il fut circoncis et nommé Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Il croissoit en obéissant à Marie sa mère, et à Joseph; à l'âge d'environ trente ans il fut baptisé par saint Jean-Baptiste; il prêcha dans la Judée et y annonça l'évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle. Cette bonne nou-

velle, c'est la rémission des péchés et la vie éternelle pour ceux qui croiroient en lui, et qui vivroient selon les préceptes de la loi nouvelle qu'il prêchoit. Pour jeter les fondements de son église, il appela ses douze apôtres, et il choisit saint Pierre pour en être le chef. Cependant la jalousie des pontifes, des pharisiens et des docteurs de la loi s'élevoit contre lui, parcequ'il reprenoit leurs erreurs et leur hypocrisie; enfin il fut crucifié sur le Calvaire, auprès de Jérusalem, entre deux voleurs. Les Juifs continuèrent à l'outrager au milieu de son supplice; et comme il demanda à boire, on lui présenta du fiel et du vinaigre. Tout ce qui étoit écrit de lui dans les psaumes et dans les prophéties fut accompli: il expira sur la croix; son corps fut mis dans un tombeau; son ame sainte descendit dans les enfers, où elle délivra les ames des justes qui y étoient détenues, et elle se réunit à son corps le troisième jour. Ce jour même Jésus-Christ ressuscité se fit voir à ses disciples incrédules. Ils voient, ils touchent ses plaies, ils y enfoncent leurs doigts et leurs mains; ils sont convaincus. Durant l'espace de quarante jours Jésus-Christ leur parle, il les instruit; il envoie ses douze apôtres par toute la terre, pour y être les fondateurs des églises chrétiennes et la source de tous les pasteurs qui les doivent gouverner jusqu'à la fin du monde. Enfin, après leur avoir promis d'être toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles, il monta aux cieux en leur présence. Là, il est assis à la droite de Dieu son père, et toute puissance lui est donnée dans le ciel et sur la terre.

VIII. La descente du Saint-Esprit, et l'établissement de l'Église.

Cinquante jours après Pâques, le jour de la Pentecôte, il envoya le Saint-Esprit qu'il avoit promis. Les apôtres remplis de force prêchent par tout l'univers Jésus-Christ ressuscité, et la rémission des péchés en son nom et par son sang. En peu de temps, ils remplissent tout l'univers de l'évangile, et ils répandent leur sang pour en confirmer la vérité. L'empereur Néron, le plus infâme et le plus cruel des tyrans, fut le premier persécuteur de l'église, et fit mourir à Rome les apôtres saint Pierre et saint Paul. Aussitôt après cette première persécution, la guerre commença contre les Juifs, qui avoient excité l'empire romain contre les saints, et avoient livré les apôtres aux empereurs. A ce coup, Jérusalem périt sans ressource, le temple fut consumé par le feu, les Juifs périrent par le glaive. Alors ils ressentirent l'effet de ce cri élevé par eux : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants.* La vengeance de Dieu les poursuit, et partout ils sont captifs ou vagabonds. Cependant le monde, corrompu par l'idolâtrie et par toutes sortes de vices, apprend à mener une vie nouvelle. L'église, persécutée durant trois cents ans, souffre sans murmurer les dernières extrémités, et tout l'univers s'unit en vain pour la détruire. La sainteté de ses enfants et la constance de ses martyrs édifient et convertissent tous les peuples. Au temps que Dieu avoit résolu de lui donner du repos, il suscita Constantin, empereur romain, son serviteur, qui embrassa publiquement le christianisme. Les rois de la terre devinrent les enfants et les défenseurs de l'église, et, selon les

anciennes prophéties, elle s'établit par toute la terre. Les hérésies prédites par Jésus-Christ et par les apôtres s'élèvent; tous les mystères de la foi sont attaqués les uns après les autres : la foi ne fait que s'affermir et s'éclaircir davantage. Par la saine doctrine et par l'administration des sacrements l'église produit toujours des saints qui demeurent inconnus au monde : cependant chaque siècle est illustré par quelque exemple d'une sainteté éclatante. Au milieu des tentations et des périls les Chrétiens attendent la résurrection générale, et le jour où Jésus-Christ reviendra dans sa majesté juger les vivants et les morts.

Pour imprimer ce récit dans l'esprit des enfants, il est bon de leur faire retenir les noms de ceux dont Dieu s'est principalement servi; parceque l'expérience fait voir que la suite de l'histoire sainte, étant attachée à ces noms, se conserve mieux dans la mémoire. On pourra donc leur faire les demandes suivantes :

D. *Qui est le créateur du ciel et de la terre?*

R. Dieu éternel, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes.

D. *Quel est le premier homme que Dieu a créé?*

R. C'est Adam.

D. *Quelle est la première femme que Dieu a créée?*

R. C'est Eve.

D. *Sont-ce là nos premiers parents?*

R. Oui : Adam et Eve sont nos premiers parents.

D. *Que nous ont-ils transmis?*

R. Le péché et la mort.

D. *A quelle tribu s'attachèrent les Israëlites qui demeurèrent fidèles?*

R. A la tribu de Juda, dont le Christ devoit sortir.

D. *Le Christ étoit-il attendu par le peuple juif?*

R. Oui : il étoit attendu ; et il étoit prédit par Moïse par David dans ses psaumes, et par les prophètes.

D. *En quel temps Jésus-Christ est-il venu?*

R. Environ l'an quatre mille du monde.

D. *De qui est-il fils?*

R. Il est fils de Dieu dans l'éternité, et de la vierge Marie dans le temps.

D. *Qui sont ceux qu'il a appelés pour établir son église?*

R. Ce sont les douze apôtres.

D. *Qui est le premier des douze apôtres?*

R. C'est saint Pierre.

D. *Qui lui a donné cette primauté?*

R. Jésus-Christ même.

D. *D'où sont venus tous les évêques et tous les pasteurs de l'église?*

R. Des douze apôtres.

D. *Qui a été le premier persécuteur de l'église?*

R. C'est Néron, le plus cruel et le plus infâme des tyrans.

D. *Quels furent les premiers martyrs sous Néron?*

R. Les apôtres saint Pierre et saint Paul.

D. *Où leur fit-il souffrir le martyre?*

R. A Rome même.

D. *Quel fut le premier prince qui professa publiquement le christianisme?*

R. L'empereur Constantin.

FIN DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE SAINTE.

D. *Est-il permis de les désirer?*

R. Non : et Dieu le défend expressément par le neuvième commandement, où il est dit : *L'œuvre de chair ne désireras.*

D. *Dites donc ce que Dieu défend par ces deux commandements?*

R. Toutes les actions, les paroles, les pensées et les désirs déshonnêtes.

D. *Que défend-il encore?*

R. Tout ce qui donne de mauvaises pensées, comme les tableaux, les livres, les chansons, les danses et les entretiens contraires à la pudeur.

D. *Que faut-il faire pour bien observer ces deux commandements?*

R. Il faut être modeste dans ses paroles, dans ses habillements, dans sa contenance, et garder la modération dans le boire et dans le manger.

LEÇON IX.

Des septième et huitième Commandements.

*D. *Expliquez le septième commandement :* Le bien d'autrui tu ne prendras, etc.

R. Par ce commandement il est défendu de prendre le bien d'autrui et de le retenir contre la volonté du maître.

*D. *Que nous est-il ordonné par ce commandement?*

R. Il nous est ordonné de rendre le bien d'autrui, soit dérobé, soit trouvé.

D. *Dites quelques unes des manières dont on prend ou dont on retient le bien d'autrui?*

R. Les plus ordinaires sont le vol, l'usure, et les

D. *De qui faut-il recevoir cette instruction?*

R. De l'Eglise et de ses Pasteurs.

*D. *Que nous apprend la doctrine chrétienne?*

R. Elle nous apprend pourquoi Dieu nous a mis au monde.

*D. *Pourquoi Dieu nous a-t-il mis au monde?*

R. Pour le connaître, l'aimer, le servir, et par ce moyen obtenir la vie éternelle.

PREMIÈRE PARTIE.

DU DOGME.

LEÇON PREMIÈRE.

Du Symbole des Apôtres.

*D. *Où sont contenues les principales vérités que Dieu a révélées à son église?*

R. Dans le symbole des apôtres.

D. *Que veut dire ce mot* symbole?

R. Il veut dire un signe, ou une chose établie par un commun consentement.

D. *Pourquoi attribuez-vous le symbole aux apôtres?*

R. Parcequ'il leur est attribué par la commune tradition de toutes les églises chrétiennes.

D. *Combien y a-t-il d'articles dans le symbole?*

R. Il y en a douze.

*D. *Récitez le symbole en latin?*

R. Credo in Deum, etc. *Voyez les prières.*

*D. *Récitez le symbole en françois.*

R. Je crois en Dieu, etc. *Voyez les prières.*

LEÇON II.

De Dieu.

*D. *Récitez le premier article du symbole.*

R. Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre.

*D. *Qu'est-ce que Dieu?*

R. Dieu est le créateur du ciel et de la terre, et le souverain seigneur de toutes choses.

*D. *Faites-nous connoître plus en particulier ce que vous croyez de Dieu.*

R. Dieu est un esprit infini, éternel, incompréhensible, qui est par-tout, qui voit tout, qui peut tout, qui a fait toutes choses de rien, qui gouverne tout par sa sagesse.

D. *Dites tout cela en un mot.*

R. Dieu est parfait.

D. *Qu'entendez-vous par ces mots,* Dieu est parfait?

R. Tout ce qu'on peut concevoir de perfection est en Dieu, et infiniment au-delà; rien ne lui manque.

*D. *Qu'entendez-vous quand vous dites que Dieu est un esprit?*

R. J'entends que Dieu est une intelligence qui ne peut être vue de nos yeux, ni touchée de nos mains, ni aperçue par aucun de nos sens, et qui est seulement conçue par notre esprit.

D. *Notre esprit peut-il comprendre Dieu parfaitement?*

R. Non : Dieu est incompréhensible dans sa na-

le temple réduit en cendres, et tout le peuple mené captif à Babylone. Mais Dieu se souvenoit toujours de ses anciennes miséricordes et des promesses qu'il avoit faites à Abraham, Isaac et Jacob : ainsi, après soixante-dix ans de captivité, il ramena son peuple dans la terre de ses pères; Jérusalem fut réparée, et le temple rétabli sur ses ruines. Cyrus, roi de Perse, fut choisi de Dieu pour accomplir cet ouvrage. Esdras et Néhémias y travaillèrent sous les ordres des rois de Perse. En ce temps, et durant plusieurs siècles, Dieu ne cessa d'envoyer ses prophètes, qui reprenoient le peuple et fortifioient les serviteurs de Dieu dans son culte. En même temps ils prédisoient le règne éternel et les souffrances du Christ; et le peuple de Dieu vivoit dans cette attente.

VII. La venue de Jésus-Christ, sa prédication, sa mort, sa résurrection, son ascension, sa toute-puissance.

Il y avoit environ quatre mille ans que le monde vivoit dans les ténèbres. Dieu n'étoit connu qu'en Judée et par le plus petit peuple de l'univers. L'heure étant arrivée où ce Christ tant promis devoit venir, Dieu envoya au monde son propre fils : le Verbe de Dieu se fit homme. La nouvelle de sa prochaine venue fut annoncée à Marie, qui devoit être sa mère, et demeurer néanmoins toujours vierge. Elle crut. Le Christ fils de Dieu fut conçu dans ses entrailles. Il naquit à Bethléem; il fut circoncis et nommé Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Il croissoit en obéissant à Marie sa mère, et à Joseph; à l'âge d'environ trente ans il fut baptisé par saint Jean-Baptiste; il prêcha dans la Judée et y annonça l'évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle. Cette bonne nou-

velle, c'est la rémission des péchés et la vie éternelle pour ceux qui croiroient en lui, et qui vivroient selon les préceptes de la loi nouvelle qu'il prêchoit. Pour jeter les fondements de son église, il appela ses douze apôtres, et il choisit saint Pierre pour en être le chef. Cependant la jalousie des pontifes, des pharisiens et des docteurs de la loi s'élevoit contre lui, parcequ'il reprenoit leurs erreurs et leur hypocrisie; enfin il fut crucifié sur le Calvaire, auprès de Jérusalem, entre deux voleurs. Les Juifs continuèrent à l'outrager au milieu de son supplice; et comme il demanda à boire, on lui présenta du fiel et du vinaigre. Tout ce qui étoit écrit de lui dans les psaumes et dans les prophéties fut accompli: il expira sur la croix; son corps fut mis dans un tombeau; son ame sainte descendit dans les enfers, où elle délivra les ames des justes qui y étoient détenues, et elle se réunit à son corps le troisième jour. Ce jour même Jésus-Christ ressuscité se fit voir à ses disciples incrédules. Ils voient, ils touchent ses plaies, ils y enfoncent leurs doigts et leurs mains; ils sont convaincus. Durant l'espace de quarante jours Jésus-Christ leur parle, il les instruit; il envoie ses douze apôtres par toute la terre, pour y être les fondateurs des églises chrétiennes et la source de tous les pasteurs qui les doivent gouverner jusqu'à la fin du monde. Enfin, après leur avoir promis d'être toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles, il monta aux cieux en leur présence. Là, il est assis à la droite de Dieu son père, et toute puissance lui est donnée dans le ciel et sur la terre.

VIII. La descente du Saint-Esprit, et l'établissement de l'Église.

Cinquante jours après Pâques, le jour de la Pentecôte, il envoya le Saint-Esprit qu'il avoit promis. Les apôtres remplis de force prêchent par tout l'univers Jésus-Christ ressuscité, et la rémission des péchés en son nom et par son sang. En peu de temps, ils remplissent tout l'univers de l'évangile, et ils répandent leur sang pour en confirmer la vérité. L'empereur Néron, le plus infâme et le plus cruel des tyrans, fut le premier persécuteur de l'église, et fit mourir à Rome les apôtres saint Pierre et saint Paul. Aussitôt après cette première persécution, la guerre commença contre les Juifs, qui avoient excité l'empire romain contre les saints, et avoient livré les apôtres aux empereurs. A ce coup, Jérusalem périt sans ressource, le temple fut consumé par le feu, les Juifs périrent par le glaive. Alors ils ressentirent l'effet de ce cri élevé par eux : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants.* La vengeance de Dieu les poursuit, et partout ils sont captifs ou vagabonds. Cependant le monde, corrompu par l'idolâtrie et par toutes sortes de vices, apprend à mener une vie nouvelle. L'église, persécutée durant trois cents ans, souffre sans murmurer les dernières extrémités, et tout l'univers s'unit en vain pour la détruire. La sainteté de ses enfants et la constance de ses martyrs édifient et convertissent tous les peuples. Au temps que Dieu avoit résolu de lui donner du repos, il suscita Constantin, empereur romain, son serviteur, qui embrassa publiquement le christianisme. Les rois de la terre devinrent les enfants et les défenseurs de l'église, et, selon les

anciennes prophéties, elle s'établit par toute la terre. Les hérésies prédites par Jésus-Christ et par les apôtres s'élèvent; tous les mystères de la foi sont attaqués les uns après les autres : la foi ne fait que s'affermir et s'éclaircir davantage. Par la saine doctrine et par l'administration des sacrements l'église produit toujours des saints qui demeurent inconnus au monde : cependant chaque siècle est illustré par quelque exemple d'une sainteté éclatante. Au milieu des tentations et des périls les Chrétiens attendent la résurrection générale, et le jour où Jésus-Christ reviendra dans sa majesté juger les vivants et les morts.

Pour imprimer ce récit dans l'esprit des enfants, il est bon de leur faire retenir les noms de ceux dont Dieu s'est principalement servi; parceque l'expérience fait voir que la suite de l'histoire sainte, étant attachée à ces noms, se conserve mieux dans la mémoire. On pourra donc leur faire les demandes suivantes :

D. *Qui est le créateur du ciel et de la terre?*

R. Dieu éternel, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes.

D. *Quel est le premier homme que Dieu a créé?*

R. C'est Adam.

D. *Quelle est la première femme que Dieu a créée?*

R. C'est Eve.

D. *Sont-ce là nos premiers parents?*

R. Oui : Adam et Eve sont nos premiers parents.

D. *Que nous ont-ils transmis?*

R. Le péché et la mort.

D. *Quel est le premier de tous les justes qui est mort dans la grace?*

R. C'est Abel, que son frère Caïn tua par jalousie.

D. *Quel autre enfant Dieu donna-t-il à Adam à la place d'Abel?*

R. Il lui donna Seth, dans la famille duquel la connoissance de Dieu se conserva.

D. *Comment Dieu punit-il la corruption du monde?*

R. Par le déluge.

D. *N'y avoit-il point de justes sur la terre?*

R. Il y avoit le juste Noé.

D. *Quelle grace Dieu fit-il à Noé?*

R. Il le conserva dans l'arche lui et sa famille.

D. *Par qui fut repeuplé le monde?*

R. Le monde fut repeuplé par les trois enfants de Noé, qui sont Sem, Cham et Japhet.

D. *Avec qui Dieu fit-il d'abord alliance?*

R. Dieu fit d'abord alliance avec Abraham.

D. *De qui Abraham descendoit-il?*

R. Abraham descendoit de Sem.

D. *Qui sont les patriarches?*

R. Abraham, Isaac son fils, Jacob fils d'Isaac, et ses douze enfants.

D. *Jacob n'a-t-il pas un autre nom?*

R. Jacob s'appelle aussi Israël; et c'est de lui que sont sortis les Israélites, c'est-à-dire le peuple de Dieu.

D. *D'où sont sorties les douze tribus d'Israël?*

R. Des douze enfants de Jacob.

D. *Quel est celui de ces douze enfants de Jacob dont Jésus-Christ devoit naître?*

R. C'est Juda.

qu'on le peut, le même bien qu'on doit se souhaiter à soi-même; 2° traiter en toutes choses les autres hommes comme nous voulons qu'ils nous traitent.

D. *En quoi faisons-nous connoître l'amour que nous avons pour notre prochain?*

R. En exerçant, selon notre pouvoir, les œuvres spirituelles et corporelles de miséricorde.

D. *Quelles sont les œuvres spirituelles de miséricorde?*

R. 1° Enseigner les ignorants; 2° corriger avec prudence et avec charité les pécheurs; 3° donner conseil à ceux qui en ont besoin; 4° consoler les affligés; 5° souffrir les injures et les défauts d'autrui avec patience; 6° pardonner de bon cœur les offenses; 7° prier pour les vivants et pour les morts, et pour ceux qui nous persécutent.

D. *Quelles sont les œuvres corporelles de miséricorde?*

R. 1° Donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif; 2° exercer l'hospitalité; 3° vêtir ceux qui sont nus; 4° visiter les malades; 5° visiter les prisonniers; 6° racheter les captifs; 7° ensevelir les morts.

LEÇON XVI.

Du Péché en général.

*D. *Qu'est-ce que le péché?*

R. Le péché est une désobéissance à la loi de Dieu.

*D. *Combien y a-t-il de sortes de péchés?*

R. Il y en a de deux sortes : le péché originel et le péché actuel.

*D. *Qu'est-ce que le péché originel?*

R. Le péché originel est celui que nous apportons dès notre origine, c'est-à-dire en naissant.

*D. *Qu'est-ce que le péché actuel?*

R. Le péché actuel est celui que nous commettons étant parvenus à l'âge de raison.

*D. *En combien de manières commet-on le péché actuel?*

R. En quatre manières : par pensées, par paroles, par actions et par omissions.

*D. *Combien y a-t-il de sortes de péchés actuels?*

R. Il y en a de deux sortes : le mortel et le véniel.

D. *Qu'est-ce que le péché mortel?*

R. Le péché mortel est celui qui donne la mort à l'ame en lui ôtant la vie de la grace.

*D. *Quand est-ce qu'on pèche mortellement?*

R. Quand on viole la loi de Dieu en matière considérable, et avec un parfait consentement.

*D. *Qu'est-ce que le péché véniel?*

R. Le péché véniel est celui qui n'ôte pas entièrement la grace, mais qui l'affoiblit et qui dispose au péché mortel, comme mentir en choses légères, être distrait dans ses prières, faute de s'y appliquer autant qu'on le devroit.

D. *Est-ce un grand mal que le péché véniel?*

R. Oui : sur-tout lorsqu'on le commet avec une volonté délibérée ; et il faut en avoir une grande horreur.

D. *Que mérite le péché mortel?*

R. Une peine éternelle.

D. *Que mérite le péché véniel?*

R. Des peines temporelles en ce monde ou en l'autre.

D. *Faut-il beaucoup de péchés mortels pour être damnés?*

R. Il n'en faut qu'un seul : les démons sont damnés pour un seul péché d'orgueil.

LEÇON XVII.

Des Péchés d'omission.

D. *Quels sont les plus dangereux de tous les péchés?*

R. Ce sont les péchés d'omission.

D. *Pourquoi sont-ils les plus dangereux?*

R. Parcequ'ils réveillent moins notre attention.

D. *Qu'appelez-vous peché d'omission?*

R. Celui que nous commettons en négligeant de nous acquitter de nos obligations générales ou particulières.

D. *Qu'entendez-vous par les obligations générales?*

R. Celles qui sont communes à tous les chrétiens, comme de croire en Dieu, d'espérer en lui, d'aimer Dieu et le prochain.

D. *Qu'appelez-vous les obligations particulières?*

R. Celles qui sont propres à certains états, comme les obligations d'un père, d'un fils, d'un mari, d'une épouse, d'un magistrat, d'un artisan; ainsi des autres.

D. *Donnez-moi quelque exemple de péché d'omission contre les obligations particulières.*

R. Un père de famille commet un péché d'omission quand il n'est pas soigneux d'instruire ou de faire instruire ses enfants et ses serviteurs.

D. *Donnez-nous en quelque autre exemple?*

R. Un enfant commet un péché d'omission quand il n'assiste pas son père ou sa mère dans le besoin, ou qu'il ne leur porte pas le respect qu'il leur doit.

D. *Quels sont les principaux péchés d'omission?*

R. Ceux par lesquels on manque à ce qu'on doit à Dieu, comme quand on néglige de l'adorer, de le prier, de l'aimer de tout son cœur, de penser à sa sainte loi.

LEÇON XVIII

Des sept Péchés capitaux

*D. *Quels sont les péchés que vous appelez capitaux?*

R. Ceux qui sont comme la source des autres péchés.

*D. *Combien y a-t-il de péchés capitaux?*

R. Il y en a sept : l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.

*D. *Qu'est-ce que l'orgueil?*

R. L'orgueil est une estime déréglée de soi-même, qui fait qu'on se préfère aux autres et qu'on veut s'élever sans cesse au-dessus d'eux.

D. *Est-ce un grand péché que l'orgueil?*

R. Oui : l'orgueil est un grand péché, puisque c'est lui qui a fait les démons.

*D. *Qu'est-ce que l'avarice?*

R. L'avarice est un amour déréglé des biens de la terre, principalement de l'argent.

D. *L'avarice est-elle un grand péché?*

R. Oui; puisque saint Paul l'appelle une idolâtrie.

D. *Pourquoi saint Paul appelle-t-il l'avarice une idolâtrie?*

R. Parceque l'avare fait son dieu de son argent.

*D. *Qu'est-ce que la luxure?*

R. La luxure est le vice de l'impureté.

D. *La luxure est-elle un grand péché?*

R. Oui : la luxure est un grand péché; car elle obscurcit l'entendement et nous fait souiller en nous-mêmes le temple de Dieu, c'est-à-dire notre corps.

D. *Que dit saint Paul de la luxure et des péchés qui en dépendent?*

R. Qu'ils ne devroient pas même être nommés parmi les chrétiens.

*D. *Qu'est-ce que l'envie?*

R. L'envie est la douleur que nous ressentons du bien qui arrive au prochain, parceque notre amour-propre s'en trouve blessé.

D. *A qui ressemble-t-on par l'envie?*

R. Au démon, qui tâche de nous perdre par l'envie qu'il a de notre bonheur.

D. *A qui ressemble-t-on encore?*

R. A Caïn, qui porta envie à son frère Abel et le tua.

*D. *Quels sont les effets de l'envie?*

R. Les calomnies et les médisances.

*D. *Qu'appelez-vous calomnie?*

R. Inventer du mal de son prochain.

D. *Donnez-nous en quelque autre exemple?*

R. Un enfant commet un peché d'omission quand il n'assiste pas son père ou sa mère dans le besoin, ou qu'il ne leur porte pas le respect qu'il leur doit.

D. *Quels sont les principaux péchés d'omission?*

R. Ceux par lesquels on manque à ce qu'on doit à Dieu, comme quand on néglige de l'adorer, de le prier, de l'aimer de tout son cœur, de penser à sa sainte loi.

LEÇON XVIII

Des sept Péchés capitaux

*D. *Quels sont les péchés que vous appelez capitaux?*

R. Ceux qui sont comme la source des autres péchés.

*D. *Combien y a-t-il de péchés capitaux?*

R. Il y en a sept : l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.

*D. *Qu'est-ce que l'orgueil?*

R. L'orgueil est une estime déréglée de soi-même, qui fait qu'on se préfère aux autres et qu'on veut s'élever sans cesse au-dessus d'eux.

D. *Est-ce un grand péché que l'orgueil?*

R. Oui : l'orgueil est un grand péché, puisque c'est lui qui a fait les démons.

*D. *Qu'est-ce que l'avarice?*

R. L'avarice est un amour déréglé des biens de la terre, principalement de l'argent.

D. *Pourquoi les appelez-vous vertus théologales ou divines?*

R. Parceque Dieu, considéré en lui-même, est leur objet immédiat.

D. *Expliquez cela?*

R. Nous croyons en Dieu par la foi; par l'espérance, nous espérons de le posséder; et nous l'aimons par la charité.

D. *Qu'est-ce que la foi?*

R. La foi est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons en Dieu et à tout ce qu'il a révélé à son église.

D. *Que remarquez-vous par rapport à la foi?*

R. Qu'elle est le fondement de la vie chrétienne.

D. *Faites un acte de foi?*

R. Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte église catholique, apostolique et romaine m'ordonne de croire; parceque c'est vous, ô vérité infaillible, qui le lui avez révélé.

D. *Qu'est-ce que l'espérance?*

R. L'espérance est une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons la vie éternelle que Dieu a promise à ses serviteurs.

D. *Faites un acte d'espérance.*

R. Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grace en ce monde, et, si j'observe vos commandements, votre gloire dans l'autre; parceque vous me l'avez promis, et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses.

D. *Qu'est-ce que la charité?*

R. La charité est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toutes choses et notre prochain comme nous-mêmes.

D. *Faites un acte de charité.*

R. Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses; parceque vous êtes infiniment bon et infiniment aimable : j'aime mon prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.

DU CULTE DIVIN.

LEÇON PREMIÈRE.

De la Prière.

D. *Qu'est-ce que la prière?*

R. La prière est une élévation de notre ame vers Dieu.

D. *Est-il bien nécessaire de prier?*

R. Oui : c'est un des devoirs les plus indispensables de la religion.

D. *Pourquoi la prière est-elle si nécessaire?*

R. 1^mement, parceque Jésus-Christ nous en a fait un précepte; 2^ment, parceque la prière est un des moyens par lesquels Dieu nous communique ordinairement sa grace?

D. *Faut-il prier souvent?*

R. Il faut prier souvent; mais sur-tout le matin en se levant, le soir en se couchant, avant et après le repas, et quand on sonne l'*Angelus* en mémoire de l'incarnation.

D. *Que faut-il faire quand on commence sa prière?*

R. Il faut se mettre en la présence de Dieu.

D. *Qu'appelez-vous se mettre en la présence de Dieu?*

R. Faire un acte de foi par lequel on croit que Dieu

est présent, et l'adorer comme celui qui voit le fond de nos cœurs.

LEÇON II.

Des dispositions nécessaires pour bien prier.

D. *Est-on assuré d'obtenir ce qu'on demande à Dieu par la prière?*

R. Oui; pourvu qu'elle soit bien faite.

D. *Sur quoi est fondée cette assurance?*

R. Sur la promesse expresse de Dieu.

*D. *Quelles sont les dispositions nécessaires pour bien prier?*

R. Il y en a quatre principales: l'attention, la confiance, l'intention pure et la persévérance.

*D. *Qu'est-ce que prier avec attention?*

R. C'est penser à ce qu'on dit, et prier de cœur en même temps qu'on prie de bouche.

D. *Ne peut-on pas prier Dieu sans parler?*

R. On le peut, en élevant son cœur à Dieu.

*D. *Que dites-vous de ceux qui ne prient Dieu que des lèvres?*

R. Si c'est par négligence qu'ils sont inattentifs, loin de servir Dieu, ils l'offensent.

*D. *Qu'est-ce que prier avec confiance?*

R. C'est prier avec une ferme assurance que Dieu nous écoutera, parcequ'il est bon.

*D. *Qu'est-ce que prier avec une intention pure?*

R. C'est rapporter nos prières à la gloire de Dieu et à notre salut éternel.

D. *Ne peut-on pas demander les choses temporelles dont on a besoin?*

R. On le peut, si elles sont utiles pour le salut.

*D. *Qu'est-ce que prier avec persévérance?*

R. C'est ne pas se lasser de prier.

D. *Au nom de qui faut-il prier?*

R. Au nom de Jésus-Christ.

D. *Qui nous en donne l'exemple?*

R. L'église dans ses prières, qu'elle finit toujours par ces paroles : *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, etc.

D. *Que veulent dire ces paroles?*

R. Par notre Seigneur Jésus-Christ, etc

D. *Qui nous a commandé de prier ainsi?*

R. Jésus-Christ même.

D. *Et quand on ne dit pas ces paroles?*

R. Elles sont toujours sous-entendues dans l'intention.

D. *Pourquoi faut-il prier au nom de Jésus-Christ?*

R. Parceque nous ne pouvons rien obtenir de Dieu que par les mérites de Jésus-Christ.

LEÇON III.

De l'Oraison dominicale.

*D. *Quelle est la meilleure prière que nous puissions faire à Dieu?*

R. C'est le *Pater*, que nous appelons l'*Oraison dominicale* ou l'Oraison du Seigneur.

D. *Pourquoi appelez-vous le* Pater, *l'*Oraison du Seigneur.

R. Parceque notre Seigneur Jésus-Christ nous l'a enseignée lui-même.

D. *De combien de parties est composée l'Oraison dominicale?*

R. D'une courte préface et de sept demandes.

*D. *Récitez l'Oraison dominicale.*

R. Pater noster, etc. *Voyez les prières*, pag. 149.

*D. *Récitez-la en françois.*

R. Notre Père, etc. *Voyez les prières*, pag. 146.

*D. *A qui parlons-nous quand nous disons le* Pater?

R. Nous parlons à Dieu.

*D. *Pourquoi l'appelons-nous notre Père?*

R. Parcequ'il nous a créés, et parcequ'il nous a adoptés pour ses enfants.

D. *Qu'appelez-vous* adopter?

R. Adopter, c'est choisir et prendre volontairement quelqu'un pour son fils.

D. *Quel est l'effet de cette adoption?*

R. C'est que Jésus-Christ ne dédaigne pas de nous appeler ses frères.

D. *Que fait encore cette adoption?*

R. Que nous avons part, avec Jésus-Christ, à l'héritage du Père.

D. *Quel est cet héritage?*

R. Le royaume des cieux.

*D. *Pourquoi disons-nous*, Notre Père qui êtes dans les cieux : *Dieu n'est-il pas par-tout?*

R. Oui : Dieu est par-tout. Il est sur la terre, dans le ciel et en tous lieux.

*D. *Pourquoi donc dites-vous,* Qui êtes dans les cieux?

R. Parceque le ciel est le lieu où Dieu se découvre à ses enfants dans toute sa gloire.

*D. *Pourquoi disons-nous* Notre Père, *et non pas* Mon Père?

R. Pour montrer que tous les chrétiens sont frères.

*D. *Que demandons-nous par ces paroles,* Que votre nom soit sanctifié?

R. Nous demandons que Dieu soit connu, aimé et servi de tout le monde, et de nous en particulier.

*D. *Que demandons-nous par ces paroles,* Que votre règne arrive?

R. Nous prions Dieu de régner dans nos cœurs par sa grace, et de nous faire régner un jour avec lui dans sa gloire.

*D. *Que demandons-nous par ces paroles,* Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel?

R. Nous demandons la grace de faire en toutes choses la volonté de Dieu, aussi promptement que les saints et les anges la font dans le ciel.

D. *Qu'est-ce que faire la volonté de Dieu?*

R. C'est obéir à ses commandements, et endurer patiemment les afflictions qu'il lui plaît de nous envoyer.

D. *Que devons-nous penser quand Dieu nous envoie des afflictions?*

R. Que Dieu est juste, et que nous en méritons bien davantage.

D. *Que devons-nous encore penser?*

R. Qu'il est bon, et qu'il fait tout pour notre plus grand bien.

D. *Que devons-nous dire alors à Dieu?*

R. Que votre volonté soit faite.

* D. *Que demandons-nous par ces paroles,* Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour?

R. Nous demandons à Dieu ce qui nous est nécessaire chaque jour pour la vie de l'ame et du corps.

* D. *Que nous apprend cette demande que nous faisons à Dieu,* Et nous pardonnez nos offenses?

R. Elle nous apprend que nous offensons Dieu tous les jours, et que nous avons besoin de lui demander continuellement pardon.

* D. *Que demandons-nous par ces paroles,* Pardonnez-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés?

R. Nous demandons à Dieu qu'il nous pardonne nos péchés selon que nous pardonnons aux autres.

D. *Ceux qui ne veulent point pardonner doivent-ils espérer que Dieu leur pardonne?*

R. Non : ils se condamnent eux-mêmes en faisant cette prière.

* D. *Que demandons-nous par ces paroles,* Et ne nous laissez pas succomber à la tentation?

R. Nous prions Dieu de nous préserver des tentations, ou de nous faire la grace de les surmonter.

D. *Pourquoi Dieu permet-il que nous soyons tentés?*

R. Pour nous faire connoître notre misère, et pour exercer notre vertu.

* D. *Que demandons-nous par ces paroles,* Mais délivrez-nous du mal?

R. Nous demandons d'être préservés de toutes sortes de maux, soit de l'ame, soit du corps.

D. *Quel est le plus grand de tous les maux?*

R. Le péché.

D. *Quand serons-nous parfaitement délivrés de tout mal?*

R. A la résurrection bienheureuse.

D. *A quoi se termine donc l'Oraison dominicale?*

R. A demander à Dieu la vie éternelle.

LEÇON IV.

De la Salutation angélique et de l'invocation des Saints.

*D. *Quelle prière avez-vous coutume de dire après le* Pater?

R. *L'Ave Maria*, prière que nous adressons à la sainte Vierge.

D. *Pourquoi, après avoir parlé à Dieu, vous adressez-vous à la sainte Vierge?*

R. Afin qu'elle offre notre prière à Dieu, et qu'elle nous aide auprès de lui en le priant pour nous.

*D. *Récitez l'*Ave Maria *en latin.*

R. *Ave Maria*, etc. *Voyez les prières.*

*D. *Récitez-le en françois.*

R. Je vous salue, Marie, etc. *Voyez les prières.*

*D. *Pourquoi appelez-vous l'*Ave Maria *la salutation angélique?*

R. Parcequ'elle commence par les paroles dont se servit l'ange Gabriel quand il vint annoncer à la sainte Vierge qu'elle seroit mère de Dieu.

*D. *Quelles sont les paroles que l'ange Gabriel adressa à la sainte Vierge?*

R. Celles-ci : Je vous salue, Marie, pleine de graces:

le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes.

*D. *De qui sont les paroles suivantes;* Le fruit de vos entrailles est béni?

R. Ce sont les paroles de sainte Elizabeth, qui les dit à la sainte Vierge quand elle en fut visitée.

*D. *Qui a composé la seconde partie de l'*Ave Maria?

R. C'est l'église.

*D. *A quoi faut-il penser principalement en disant l'*Ave Maria?

R. Il faut penser, 1ment, au mystère de l'Incarnation; 2ment, à la profonde humilité et à la pureté parfaite de la sainte Vierge; 3ment, au grand secours que nous recevons par ses prières.

*D. *Est-il bon et utile de prier les saints?*

R. Il est très bon et très utile de les prier.

D. *Peut-on réciter l'Oraison dominicale devant une image de la sainte Vierge ou de quelque saint?*

R. Oui; pourvu qu'on ait intention de demander au saint qu'il présente à Dieu pour nous et avec nous cette prière.

*D. *Priez-vous les saints comme vous priez Dieu?*

R. Non: nous prions Dieu de nous donner les choses qui nous sont nécessaires, et nous prions les saints de nous les obtenir de Dieu.

D. *Est-il donc vrai de dire, comme on le fait quelquefois, que les saints nous donnent quelque chose?*

R. Il faut entendre qu'ils nous la donnent en nous l'obtenant de Dieu.

LEÇON V.

Des Sacrements en général.

D. *Outre la prière, y a-t-il quelqu'autre moyen par lequel Dieu nous donne ordinairement sa grace?*

R. Oui : Dieu nous donne encore sa grace par les sacrements.

*D. *Qu'est-ce qu'un sacrement?*

R. Un sacrement est un signe sensible institué par notre Seigneur Jésus-Christ pour nous sanctifier.

*D. *Pourquoi dites-vous qu'un sacrement est un* signe?

R. Parcequ'il signifie ou représente la grace invisible que nous y recevons.

*D. *Qu'entendez-vous quand vous dites que ce signe est* sensible?

R. J'entends que ce signe tombe sous nos sens.

D. *Comment les sacrements tombent-ils sous nos sens?*

R. Parcequ'ils sont composés de choses que nous voyons ou que nous touchons, et de paroles que nous entendons.

D. *Comment appelle-t-on les choses que nous voyons ou que nous touchons dans les sacrements.*

R. On les appelle la matière des sacrements.

D. *Comment appelle-t-on les paroles que l'on prononce dans les sacrements?*

R. On les appelle la forme des sacrements.

*D. *Combien y a-t-il de sacrements?*

R. Il y en a sept : le Baptême, la Confirmation,

l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

*D. *Quelle différence remarquez-vous entre les sacrements?*

R. Il y a des sacrements qu'on ne peut recevoir qu'une fois, et d'autres que l'on peut recevoir plusieurs fois; il y en a qu'on appelle sacrements des morts, et d'autres qu'on appelle sacrements des vivants.

*D. *Quels sont les sacrements qu'on ne peut recevoir qu'une fois?*

R. Il y en a trois : le Baptême, la Confirmation et l'Ordre.

*D. *Pourquoi ne peut-on les recevoir qu'une fois?*

R. Parcequ'ils impriment dans l'ame un caractère ineffaçable.

*D. *Qu'appelez-vous sacrements des morts?*

R. Ceux qu'on peut recevoir sans être en état de grace, et par lesquels on est mis en cet état, si on y apporte les dispositions nécessaires.

*D. *Qu'appelez-vous sacrements des vivants?*

R. Ceux qu'on ne doit point recevoir si l'on n'est pas en état de grace.

*D. *Quels sont les sacrements des morts?*

R. Le Baptême et la Pénitence.

*D. *Quels sont les sacrements des vivants?*

R. La Confirmation, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

D. *Pourquoi appelez-vous morts, ceux qui ne sont pas en état de grace; et vivants, ceux qui sont en état de grace?*

R. Parceque la grace sanctifiante est la vie de l'ame :

d'où il s'ensuit que ceux qui l'ont sont vivants, et que ceux qui en sont privés sont morts spirituellement.

LEÇON VI.

DU BAPTÊME.

* D. *Qu'est-ce que le Baptême?*

R. Le baptême est un sacrement qui nous fait chrétiens, enfants de Dieu et de l'église.

* D. *Comment donne-t-on le Baptême?*

R. On verse de l'eau naturelle sur la tête de la personne que l'on baptise, et l'on dit en même temps ces paroles : *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,* avec l'intention de faire ce que l'église fait en baptisant.

D. *Que signifie l'eau dans le Baptême?*

R. Comme l'eau lave le corps, elle signifie, dans le baptême, que notre ame est lavée de ses péchés par ce sacrement.

D. *Pourquoi dit-on ces paroles :* Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit?

R. Pour faire entendre au chrétien, dès sa première entrée dans l'église, qu'il est consacré à un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

* D. *Que fait le Baptême dans celui qui est baptisé?*

R. Il efface le péché originel, ainsi que les autres péchés que le baptisé peut avoir commis depuis sa naissance, s'il a atteint l'âge de raison.

D. *Que fait encore en nous le saint Baptême.*

R. En nous faisant enfants de Dieu, il nous donne droit au royaume des cieux, comme à notre héritage.

D. *Pourquoi appelle-t-on le Baptême une seconde naissance?*

R. Parcequ'en effaçant le péché originel il nous donne une vie nouvelle.

*D. *Le Baptême est-il nécessaire au salut?*

R. Oui : le Baptême est absolument nécessaire.

*D. *Ceux qui sont en âge de raison ne peuvent-ils pas suppléer au défaut du baptême, lorsqu'il ne leur est pas possible de le recevoir.*

R. Ils y peuvent suppléer, ou par le martyre, ou par un parfait amour de Dieu; pourvu qu'ils aient le désir de recevoir le Baptême.

*D. *Toute personne peut-elle baptiser?*

R. Oui : en cas de nécessité.

*D. *A quoi s'oblige celui qui reçoit le Baptême?*

R. Il s'oblige à croire et à professer la doctrine de Jésus-Christ.

*D. *A quoi s'oblige-t-il encore?*

R. A renoncer au démon, à ses pompes et à ses œuvres.

*D. *Comment s'y oblige-t-il?*

R. Par la promesse expresse qu'il en fait avant de recevoir le Baptême.

*D. *Qu'appelez-vous* Pompes du démon?

R. J'appelle pompes du démon, les vanités et l'éclat trompeur du monde.

*D. *Qu'appelez-vous* Œuvres du démon?

R. J'appelle œuvres du démon, les péchés et les maximes corrompues du monde.

D. *Dites quelques unes de ces maximes du monde?*

R. Par exemple, le monde prétend qu'il faut vivre

comme les autres, c'est-à-dire suivre ses penchants; qu'il est honteux de ne se pas venger, d'être pauvre, d'être humble, etc.

D. *Que dites-vous de ceux qui craignent de paroître chrétiens?*

R. Ils manquent aux engagements qu'ils ont pris à leur Baptême, et ils renoncent à la grace qu'ils y ont reçue.

LEÇON VII.

DE LA CONFIRMATION.

*D. *Qu'est-ce que la confirmation?*

R. La Confirmation est un sacrement qui nous donne le Saint-Esprit et nous rend parfaits chrétiens.

*D. *Ne recevons-nous pas le Saint-Esprit dans le Baptême.*

R. Oui; mais, dans la Confirmation, nous le recevons avec une plus grande abondance de graces.

D. *Que veut dire ce mot* Confirmer?

R. Il veut dire donner de la force.

*D. *Comment la Confirmation nous rend-elle parfaits chrétiens?*

R. En augmentant en nous la grace du Baptême, et en nous donnant la force de confesser Jésus-Christ.

D. *Donnez-moi l'exemple de quelque occasion où le sacrement de Confirmation donne de la force?*

R. Si un infidèle menaçoit un chrétien qui auroit été confirmé de le faire mourir à moins qu'il ne voulût renoncer à la foi, ce sacrement donneroit au chrétien le courage de mépriser ces menaces.

*D. *Qui est le ministre de ce sacrement?*

R. C'est l'évêque.

*D. *Que fait l'évêque en donnant la Confirmation?*

R. Il impose les mains sur ceux qu'il confirme, et il invoque le Saint-Esprit, afin qu'il descende sur eux avec tous ses dons.

D. *Que faut-il faire pendant que l'évêque fait cette prière?*

R. Ouvrir son cœur au Saint-Esprit par un acte de foi et par le désir de le recevoir.

*D. *De quelle matière se sert l'évêque dans la Confirmation?*

R. Du saint chrême.

*D. *Qu'est-ce que le saint chrême?*

R. De l'huile d'olive mêlée de baume, et consacrée par l'évêque le jeudi saint.

D. *Que signifie l'huile dans la Confirmation?*

R. Elle signifie l'abondance de la grace du Saint-Esprit, qui se répand dans les ames.

D. *Que signifie le baume mêlé avec l'huile?*

R. Le baume, par sa bonne odeur, signifie que le chrétien, qui est prêt à confesser la foi, doit édifier le prochain par la bonne odeur d'une sainte vie.

*D. *Que fait l'évêque avec le saint chrême sur celui qui est confirmé?*

R. Il lui en fait une onction en forme de croix sur le front.

D. *Pourquoi sur le front?*

R. Parceque c'est sur le front que se montrent principalement la honte et la crainte.

D. *Que veut-on dire par-là?*

R. Qu'il faut n'avoir ni honte ni crainte de confesser la foi.

D. *Pourquoi fait-on l'onction en forme de croix?*

R. Pour montrer qu'on ne doit pas rougir de la croix de Jésus-Christ.

D. *Pourquoi l'évêque donne-t-il un soufflet à celui qu'il a confirmé?*

R. Pour lui apprendre qu'il doit être prêt à souffrir toutes sortes d'affronts et de peines pour l'amour de Jésus-Christ.

*D. *En quelles dispositions faut-il recevoir le sacrement de confirmation?*

R. Il faut être instruit des principaux mystères de la foi, et être en état de grace.

D. *Pourquoi faut-il être en état de grace?*

R. Parceque ce sacrement, qui augmente la grace, suppose qu'elle est déjà dans nos cœurs.

D. *Dans quel temps est-on sur-tout obligé de recevoir la Confirmation?*

R. Quand l'église est persécutée.

D. *Doit-on négliger de recevoir la Confirmation quand l'église est en paix?*

R. Non; parceque les enfants de Dieu ont toujours à souffrir une espèce de persécution.

D. *Quelle est cette persécution que les enfants de Dieu ont toujours à souffrir?*

R. C'est la persécution du démon qui les tente, et du monde qui les contraint, autant qu'il peut, à vivre selon ses maximes.

*D. *Est-il nécessaire de recevoir le sacrement de Confirmation pour être sauvé?*

R. Non; mais on pècheroit si on manquoit à le recevoir par mépris ou par négligence.

D. *A quel âge peut-on recevoir la Confirmation?*

R. On ne la donne ordinairement qu'à ceux qui commencent d'avoir l'usage de la raison.

D. *Que devons-nous faire pour conserver la grace de la Confirmation?*

R. Nous devons en garder le souvenir et inviter le Saint-Esprit, par la prière et les bonnes œuvres, à demeurer dans notre cœur.

LEÇON VIII.

DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

*D. *Qu'est-ce que le sacrement de l'*Eucharistie?

R. L'Eucharistie est un sacrement qui contient réellement et substantiellement le corps, le sang, l'ame et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

*D. *Que met-on d'abord sur l'autel et dans le calice: n'est-ce pas du pain et du vin?*

R. Oui; et c'est toujours du pain et du vin, jusqu'à ce que le prêtre prononce les paroles de la consécration.

*D. *Qu'arrive-t-il par ces paroles?*

R. Le pain est changé au corps, et le vin est changé au sang de notre Seigneur.

*D. *Ne reste-t-il rien du pain et du vin?*

R. Il n'en reste que les espèces.

*D. *Qu'appelez-vous les espèces du pain et du vin?*

R. Ce qui paroît à nos sens, comme la couleur, la figure et le goût.

*D. *N'y a-t-il que le corps de notre Seigneur sous l'espèce du pain?*

R. Il y a, avec son corps, son sang, son âme et sa divinité; parceque tout cela est inséparable.

*D. *Et sous l'espèce du vin?*

R. Jésus-Christ y est tout entier comme sous l'espèce du pain.

*D. *Quand on divise les espèces du pain ou du vin, Jésus-Christ est-il divisé?*

R. Non : Jésus-Christ demeure tout entier sous chaque partie de l'espèce divisée.

D. *Dites, en un mot, ce que Jésus-Christ nous donne sous chaque espèce?*

R. Tout ce qu'il est, c'est-à-dire un Dieu parfait et un homme parfait.

*D. *Jésus-Christ quitte-t-il les cieux pour venir dans l'Eucharistie?*

R. Non : il demeure toujours à la droite de Dieu son père, jusqu'à ce qu'il vienne à la fin du monde, en grande majesté, juger les vivants et les morts.

D. *Comment peut-il donc être présent sur l'autel?*

R. Par la toute-puissance de Dieu.

D. *Ce n'est donc pas l'homme qui fait ce miracle?*

R. Non : c'est Jésus-Christ, dont la parole est employée dans ce sacrement.

D. *C'est donc Jésus-Christ qui consacre?*

R. C'est Jésus-Christ qui consacre, comme le vrai sacrificateur; le prêtre n'est que son ministre.

*D. *Faut-il adorer le corps et le sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie?*

R. Oui, sans aucun doute; parceque ce corps et ce sang sont inséparablement unis à la divinité.

LEÇON IX.

Du saint Sacrifice de la Messe.

*D. *Qu'est-ce que le sacrifice de la messe?*

R. C'est le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, offerts sur nos autels sous les espèces du pain et du vin pour représenter et continuer le sacrifice de la Croix.

*D. *Pourquoi dites-vous que le sacrifice de la messe est offert pour représenter le sacrifice de la croix?*

R. Parceque l'action par laquelle Jésus-Christ est rendu présent et est offert sur nos autels, est une vive représentation de la mort qu'il a soufferte sur la croix.

*D. *Quelle est l'action par laquelle Jésus-Christ est rendu présent et est offert sur nos autels?*

R. C'est la consécration du corps de Jésus-Christ sous l'espèce du pain, et de son sang sous l'espèce du vin.

*D. *Pourquoi dites-vous que cette action est une vive représentation de la mort que Jésus-Christ a soufferte sur la croix?*

R. Parcequ'en disant séparément avec Jésus-Christ, *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, on représente la mort violente que Jésus-Christ a soufferte par la séparation de son corps et de son sang.

D. *Le corps et le sang de Jésus-Christ sont-ils effectivement séparés?*

R. Non : c'est assez que les signes le soient, et que les paroles dont on se sert pour les consacrer soient différentes.

D. *Pourquoi?*

R. Parceque la mort de Jésus-Christ et l'effusion de sang sont, par ce moyen, suffisamment représentées.

*D. *Pourquoi dites-vous que le saint sacrifice de la messe est offert pour continuer le sacrifice de la croix?*

R. Parceque la messe est le même sacrifice que celui de la croix : c'est le même Jésus-Christ qui est offert et qui s'offre lui-même sur nos autels, comme il s'est offert sur la croix.

*D. *N'y a-t-il aucune différence entre ces deux sacrifices?*

R. Toute la différence consiste dans la manière d'offrir.

*D. *Expliquez cela.*

R. Jésus-Christ s'est offert sur la croix en répandant son sang et mourant pour nous; au lieu que sur nos autels, il ne meurt plus, mais il offre la mort qu'il a soufferte et le sang qu'il a répandu.

LEÇON XI.

Suite du saint Sacrifice de la Messe.

*D. *Que doit-on faire en assistant au saint sacrifice?*

R. Contempler Jésus-Christ mourant, comme si on étoit sur le Calvaire, et se pénétrer de douleur et d'amour au souvenir de sa mort.

*D. *Que doit-on faire encore?*

R. Offrir, avec l'église, Jésus-Christ à Dieu par les mains du prêtre.

*D. *A quelles fins l'église offre-t-elle ce sacrifice?*

R. Pour adorer Dieu; pour l'apaiser; pour lui demander ses graces; pour le remercier de ses bienfaits.

D. *Qu'est-ce que l'église offre dans le sacrifice de l'autel avec le corps et le sang de Jésus-Christ?*

R. Les prières et les vœux de tous les fidèles.

D. *Pourquoi?*

R. Parceque ces prières et ces vœux sont plus agréables à Dieu, lui étant offerts avec le corps et le sang de son Fils.

D. *Qu'est-ce que l'église offre encore à Dieu avec le corps et le sang de Jésus-Christ?*

R. Elle s'offre elle-même, afin d'offrir à Dieu tout ensemble le chef et les membres.

*D. *A qui offre-t-on le sacrifice?*

R. A Dieu seul.

*D. *Pourquoi y fait-on mémoire des saints qui sont avec Dieu?*

R. Pour montrer qu'ils ont été sanctifiés par la victime qu'on offre.

D. *Pourquoi prie-t-on Dieu d'avoir pour agréables les prières que les saints lui font pour nous?*

R. Pour faire concourir, dans ce sacrifice, les vœux de l'église qui est dans le ciel avec les vœux de l'église qui est sur la terre.

*D. *Ne fait-on pas aussi mémoire des ames des morts qui ne sont pas encore dans le ciel?*

R. On en fait aussi mémoire, afin de tout unir dans ce sacrifice.

*D. *Ces ames reçoivent-elles quelque soulagement par ce sacrifice?*

R. Oui : elles en reçoivent un très grand soulagement.

*D. *Pourquoi?*

R. Parceque Jésus-Christ qu'on y offre est la commune propitiation de tout le genre humain.

D. *Que devons-nous apprendre par ce sacrifice?*

R. A nous offrir en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, comme des hosties vivantes à la majesté divine.

LEÇON XI.

De la Communion.

*D. *Pourquoi Jésus-Christ se présente-t-il à nous sous les espèces du pain et du vin?*

R. Pour nous montrer qu'il est notre nourriture spirituelle.

*D. *Où recevons-nous cette nourriture spirituelle?*

R. Dans la communion.

*D. *Que recevons-nous donc dans la communion?*

R. Le propre corps de Jésus-Christ, et Jésus-Christ lui-même tout entier.

D. *Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu se donner à nous dans la communion?*

R. Pour que nous soyons consommés en un avec lui.

D. *Qu'entendez-vous par ces paroles* : Etre consommés en un avec lui?

R. Etre unis avec Jésus-Christ, et Jésus-Christ avec nous, spirituellement et corporellement.

D. *Comment s'accomplit cette union de notre part?*

R. En ce que nous nous unissons à Jesus-Christ par la foi et par la charité, en même temps que nous le recevons par la communion.

D. *Que fait Jésus-Christ de son côté?*

R. En se donnant à nous, il fait passer la vertu de sa divinité dans notre ame.

D. *Ne sanctifie-t-il pas aussi notre corps?*

R. Oui : il sanctifie notre corps, et il nous apprend à le conserver en toute pureté.

*D. *Dites, en peu de mots, quels sont les effets d'une bonne communion?*

R. Elle nous unit à Jésus-Christ; elle soutient et augmente en nous la vie de la grace; elle affoiblit nos passions; elle nous est un gage de la résurrection glorieuse.

D. *Qui a porté Jésus-Christ à se donner à nous de cette sorte?*

R. Son amour pour nous.

D. *Faut-il communier souvent?*

R. L'église désireroit que l'on communiât tous les jours en assistant à la sainte messe, comme dans la primitive église.

D. *Pourquoi ne le fait-on pas?*

R. Parcequ'on n'est pas assez parfait.

D. *Que faut-il faire du moins toutes les fois qu'on entend la messe?*

R. Communier spirituellement.

D. *Que faut-il faire pour communier spirituellement?*

R. Il faut s'exciter à de pieux sentiments par le souvenir de la mort de notre Seigneur, comme on feroit si l'on devoit communier sacramentellement, et désirer de communier en effet.

*D. *En quel temps est-on obligé de communier sacramentellement?*

R. L'église oblige de communier au moins une fois l'année, dans la quinzaine de Pâques; mais on ne doit pas se contenter de cette seule communion.

*D. *Y a-t-il d'autres occasions où l'on soit obligé de communier sacramentellement?*

R. Oui : quand on est en péril de mort.

D. *Y a-t-il quelque règle certaine sur l'usage plus ou moins fréquent de la sainte Eucharistie?*

R. Non : cela dépend de la disposition qu'on y apporte et du fruit qu'on en retire.

D. *Quelle règle peut-on suivre dans la vie commune?*

R. Il est à souhaiter que tout fidèle se mette en état de communier du moins une fois le mois, et aux fêtes solennelles de l'année.

D. *Qu'y a-t-il de plus certain à cet égard?*

R. C'est que chacun devroit vivre de manière à mériter de communier tous les jours.

*D. *Peut-on communier plusieurs fois en un jour?*

R. Non.

LEÇON XII.

Des Dispositions nécessaires pour bien communier, et de ce qu'il faut faire avant la Communion.

*D. *Quelles sont les dispositions nécessaires pour bien communier?*

R. Il y en a de deux sortes : les unes regardent l'ame, les autres regardent le corps.

*D. *En quoi consistent les dispositions de l'ame?*

R. A être en paix avec Dieu, et à vivre dans la charité avec le prochain.

*D. *Qu'appelez-vous être en paix avec Dieu?*

R. Etre en état de grace, c'est-à-dire être exempt au moins de tout péché mortel.

D. *Pourquoi faut-il être en état de grace pour communier?*

R. Parceque Jésus-Christ, que nous recevons par la communion, est la nourriture de l'ame, et que la nourriture suppose la vie.

D. *Que concluez-vous de là?*

R. Qu'il faut que l'ame vive de la vie de la grace pour recevoir sa nourriture dans la communion.

*D. *Est-ce un grand mal de communier en état de péché mortel?*

R. C'est le péché de Judas, et un horrible sacrilège.

*D. *Qu'est-ce que vivre dans la charité avec le prochain?*

R. C'est vivre avec le prochain dans un esprit

d'union, ou se réconcilier sincèrement avec lui, s'il y avoit auparavant entre lui et nous de l'inimitié.

D. *Que faut-il faire la veille du jour où l'on doit communier?*

R. Il faut se tenir, autant qu'on peut, dans le silence et le recueillement.

D. *Que faut-il faire encore?*

R. Se priver des plaisirs même permis.

D. *Pourquoi?*

R. Pour apporter à Jésus-Christ un esprit et un corps plus purs, et pour être tout occupé du bonheur de le recevoir.

*D. *Quelles sont les dispositions qui regardent le corps?*

R. Il faut être à jeun, c'est-à-dire n'avoir ni bu ni mangé depuis minuit.

LEÇON XIII.

Ce qu'il faut faire quand on est près de communier, et dans la Communion même.

*D. *Que faut-il faire quand on est près de communier?*

R. Il faut premièrement entendre, avec une dévotion particulière, la messe à laquelle on désire de communier.

*D. *Il est donc à propos d'entendre la messe, et de communier à celle qu'on entend?*

R. Oui; autant qu'il se peut, et c'est l'esprit de l'église.

D. *A quel endroit de la messe est-il à propos de communier?*

R. Immédiatement après la communion du prêtre.

D. *Pourquoi?*

R. Pour s'unir davantage à l'action du prêtre dans le saint sacrifice, et communier avec lui.

D. *A quoi faut-il principalement penser?*

R. A la mort et à la passion de notre Seigneur.

D. *Pourquoi?*

R. Pour s'exciter à un tendre amour envers lui.

D. *Pourquoi encore?*

R. Parceque le Fils de Dieu ayant institué le sacrement de l'Eucharistie en mémoire de sa passion, cette dévotion est selon l'esprit du mystère.

*D. *Que faut-il faire encore?*

R. Il faut faire, avec toute la dévotion possible, des actes de foi, d'adoration, d'humilité, de contrition, d'espérance, d'amour et de désir.

*D. *Faites un acte de foi.*

R. Mon Seigneur Jésus-Christ, je crois fermement que je vais recevoir par la communion votre corps, votre sang, votre ame et votre divinité; je le crois, parceque vous l'avez dit, et je suis prêt à donner ma vie pour soutenir cette vérité.

*D. *Faites un acte d'adoration.*

R. Mon Sauveur et mon Dieu, je vous adore dans la sainte Eucharistie où vous êtes caché pour mon amour; je reconnois mon entière dépendance, et vous rends hommage comme à mon Créateur, de qui je tiens tout ce que je suis et tout ce que je possède.

*D. *Faites un acte d'humilité.*

R. Mon Seigneur Jésus-Christ, comment puis-je

approcher de vous, après vous avoir tant offensé! non, je ne mérite pas que vous entriez dans mon cœur; le nombre et la grandeur de mes péchés m'en rendent indigne, mais dites seulement une parole et mon ame sera guérie.

* D. *Faites un acte de contrition.*

R. Mon Dieu, j'ai une extrême douleur de vous avoir offensé, parceque vous êtes infiniment bon, infiniment aimable et que le péché vous déplaît; je fais un ferme propos, moyennant votre sainte grace, de ne plus vous offenser, et de faire pénitence.

* D. *Faites un acte d'espérance.*

R. O mon aimable Sauveur, j'espère de votre bonté infinie, que, lorsque j'aurai le bonheur de vous recevoir, vous sanctifierez mon ame, vous purifierez mon corps, et vous me remplirez de vos graces et de votre amour.

* D. *Faites un acte d'amour de Dieu.*

R. O mon divin Jésus, qui m'avez aimé jusqu'à mourir pour me racheter, et jusqu'à me nourrir de votre chair adorable, je vous aime de tout mon cœur et par dessus toutes choses; je veux vivre et mourir dans votre saint amour.

* D. *Faites un acte de désir.*

R. Venez, ô mon divin Jésus, venez prendre possession de mon cœur; je souhaite avec impatience de m'unir à vous.

D. *Faut-il faire des prières vocales, quand on est sur le point de communier?*

R. Non: il faut, dans ce moment, prier de l'esprit plutôt que des lèvres.

*D. *Que faut-il encore observer quand on va communier?*

R. Il faut être modeste et décemment vêtu, mais sans affectation.

*D. *Que faut-il faire en recevant la sainte hostie?*

R. Il faut tenir la tête droite et ferme, évitant de la retirer en arrière, crainte d'accident.

*LEÇON XIV.

De ce qu'il faut faire après la Communion.

D. *Que faut-il faire après la communion?*

R. Il faut faire des actes intérieurs de remercîment, d'offrande, d'amour, de demande; et prier pour nous-mêmes, et pour tous ceux qui ont droit à nos prières.

D. *Faites un acte de remercîment.*

R. Mon Seigneur Jésus-Christ, je vous remercie, avec tout l'empressement dont mon cœur est capable, de toutes les graces que vous m'avez faites, et particulièrement de la bonté infinie avec laquelle vous vous êtes donné à moi dans la communion que je viens de faire. Que vous rendrai-je, ô mon aimable Sauveur, pour tous les biens que j'ai reçus de vous!

D. *Faites un acte d'offrande.*

R. O mon divin Sauveur, je vous offre toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions, tous mes désirs, toutes mes affections, en un mot, tout ce que je suis et tout ce que je possède; et pour que mon offrande vous soit plus agréable, je vous la fais en vous offrant en même temps à vous-même vos mérites infinis.

D. *Faites un acte d'amour après la communion.*

R. O mon aimable Sauveur, je vous aime avec toute l'ardeur dont mon cœur est capable; embrasez, enflammez, consumez mon cœur de votre divin amour.

D. *Faites un acte de demande.*

R. Mon Dieu, je vous demande avec instance toutes les graces dont j'ai besoin pour vivre selon votre sainte loi. Faites sur-tout que je demeure toujours uni à vous par les liens sacrés de votre amour.

D. *Que faut-il faire le reste du jour où l'on a communié?*

R. Il faut le passer en actions de graces, et, autant qu'il se peut, dans le recueillement et les pratiques de piété.

LEÇON XV.

DU SACREMENT DE PÉNITENCE.

*D. *Qu'est-ce que la Pénitence?*

R. La Pénitence est un sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

*D. *Quel est, dans le sacrement de Pénitence, le signe sensible de la grace invisible.*

R. C'est principalement l'absolution que le prêtre prononce, et qui signifie l'absolution intérieure et la rémission des péchés que nous recevons dans ce sacrement.

*D. *Qui peut administrer le sacrement de Pénitence?*

R. Tout prêtre approuvé pour entendre les confessions.

D. *Quelles paroles prononce le prêtre en donnant l'absolution?*

R. Celles-ci : *Je vous absous de vos péchés au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

D. *Quand est-ce que Jésus-Christ a donné aux prêtres le pouvoir de remettre les péchés?*

R. Quand il leur a dit, en la personne des apôtres : *Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.*

*D. *Quelles sont les autres parties du sacrement de Pénitence?*

R. Il y en a trois : la contrition, la confession et la satisfaction.

LEÇON XVI.

De la Contrition en général.

*D. *Qu'est-ce que la contrition?*

R. La contrition est une douleur d'avoir offensé Dieu, avec une ferme résolution de ne plus l'offenser.

D. *Que renferme donc la contrition?*

R. Deux choses : la haine et la détestation de la vie passée, et le ferme propos de commencer une vie nouvelle.

D. *Que veut dire le mot de* contrition?

R. *Contrition* veut dire *brisement*, et *cœur contrit* veut dire un cœur qui est comme *brisé* par la douleur de ses péchés.

D. *Pourquoi l'Ecriture se sert-elle de ce mot?*

R. Pour montrer combien est touché et combien est changé un cœur pénitent.

*D. *Quelles sont les qualités d'une bonne contrition?*

R. Il y en a trois : la contrition doit être surnaturelle, universelle et souveraine.

*D. *Qu'entendez-vous en disant que la contrition doit être* surnaturelle?

R. J'entends que la contrition doit être excitée en nous par le Saint-Esprit, et par les motifs que la foi nous fournit.

*D. *Qu'entendez-vous en disant que la contrition doit être* universelle?

R. J'entends que la contrition doit s'étendre à tous nos péchés, au moins mortels, sans en excepter un seul.

*D. *Qu'entendez-vous en disant que la contrition doit être* souveraine?

R. J'entends qu'il faut être plus affligé d'avoir offensé Dieu, que de tous les maux qui peuvent nous arriver.

D. *Que faut-il faire pour s'exciter au regret de ses fautes, et au ferme propos de ne les plus commettre à l'avenir?*

R. Il faut considérer la rigoureuse justice de Dieu et l'horreur du péché mortel, qui nous rend dignes d'enfer.

D. *Quelle autre considération faut-il employer pour s'exciter au regret de ses péchés?*

R. Il faut penser à la bonté de Dieu, qui est infinie; se souvenir qu'il est notre Créateur, à qui nous devons tout, qui nous aime plus que les meilleurs pères n'aiment leurs enfants.

D. *Que faut-il encore considérer?*

R. Que le Fils de Dieu s'est fait homme; qu'il a

enduré toutes sortes d'outrages pour nous sauver, et que nos péchés ont été la cause de sa mort.

D. *De ces motifs de contrition, quel est le plus parfait, celui de la crainte ou celui de l'amour?*

R. C'est celui de l'amour.

LEÇON XVII.

De la Contrition parfaite et de l'Attrition.

*D. *Combien y a-t-il de sortes de contritions?*

R. Il y en a de deux sortes : la contrition parfaite et la contrition imparfaite, que l'on appelle *attrition*.

*D. *Qu'est-ce que la contrition parfaite?*

R. C'est la douleur d'avoir offensé Dieu, parcequ'il est infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché lui déplaît.

*D. *Quel est l'effet de la contrition parfaite?*

R. C'est qu'étant jointe au vœu du sacrement, elle réconcilie par elle-même avec Dieu.

D. *Qu'appelez-vous le vœu du sacrement?*

R. Le ferme propos de le recevoir.

*D. *Qu'est-ce que la contrition imparfaite?*

R. C'est la douleur d'avoir offensé Dieu, causée communément par la laideur du péché, ou par la crainte des peines de l'enfer.

*D. *La contrition imparfaite réconcilie-t-elle par elle-même le pécheur avec Dieu?*

R. Non; mais elle le dispose à recevoir la grâce de la justification dans le sacrement de Pénitence.

*D. *Que doit renfermer la contrition imparfaite*

pour qu'elle dispose le pécheur à recevoir la grace de la justification dans le sacrement de pénitence?

R. Elle doit renfermer trois choses.

*D. *Quelle est la première?*

R. La résolution sincère de ne plus pécher.

*D. *Quelle est la seconde?*

R. L'espérance du pardon.

*D. *Quelle est la troisième?*

R. Un commencement d'amour de Dieu, comme source de toute justice.

D. *Qu'est-ce qu'aimer Dieu comme source de toute justice?*

R. C'est l'aimer comme celui qui justifie le pécheur gratuitement et par sa pure bonté.

D. *Faut-il, dans le sacrement de Pénitence, s'exciter à la crainte?*

R. Il faut, selon le précepte de l'évangile, s'exciter à craindre celui qui, après avoir fait mourir le corps, peut livrer l'ame aux supplices éternels.

D. *A quoi la crainte est-elle bonne?*

R. A préparer les voies à l'amour de Dieu.

D. *Faut-il se contenter de la crainte?*

R. Non : il faut vraiment désirer d'aimer Dieu, et s'y exciter de toutes ses forces.

D. *Le peut-on?*

R. Oui : avec la grace de Dieu.

LEÇON XVIII.

De la Confession.

*D. *Qu'est-ce que la confession?*

R. La confession est une accusation de tous les péchés que l'on a commis, faite à un prêtre approuvé, pour en recevoir l'absolution.

D. *Pourquoi faut-il confesser ses péchés?*

R. Pour obéir à Jésus-Christ, qui veut que les péchés nous soient remis par ses ministres.

D. *Pourquoi Jésus-Christ nous ordonne-t-il de confesser nos péchés à ses ministres?*

R. 1ment pour nous humilier; 2ment afin que découvrant au prêtre, comme à un médecin, les maux de notre ame, nous en recevions les remèdes convenables.

*D. *Est-il nécessaire de déclarer tous ses péchés?*

R. Oui; et si l'on cachoit volontairement quelque péché mortel, on commettroit un sacrilège.

D. *Quand le péché est si honteux qu'on n'ose le dire n'est-on pas excusable de le cacher?*

R. Non : quand on n'a pas eu honte de le commettre, on ne doit pas avoir honte de s'en accuser.

*D. *Ne faut-il pas dire aussi les circonstances?*

R. Oui : il y a des circonstances qu'il est nécessaire de déclarer.

*D. *Quelles sont les circonstances qu'il est nécessaire de déclarer?*

R. Celles qui changent l'espèce du péché, et celles qui l'aggravent notablement.

D. *Donnez-nous un exemple des circonstances qui changent l'espèce du péché?*

R. Injurier son prochain, c'est un péché contre la charité; si on commet cette action dans l'église, c'est une profanation du lieu saint, et un sacrilège.

D. *Donnez-nous aussi quelque exemple des circonstances qui aggravent le péché?*

R. Celui qui a blasphémé, tenu des discours déshonnêtes, fait des médisances devant un grand nombre de personnes, a fait un plus grand mal que si c'eût été devant peu de personnes.

* D. *Faut-il dire aussi combien de fois on a commis le même péché?*

R. Oui; parceque chaque fois qu'on y est retombé on a commis un nouveau péché.

* D. *Si l'on oublie un péché mortel, la confession est-elle nulle?*

R. Si l'oubli est criminel, la confession est nulle, il faut la refaire; s'il n'est pas criminel, il suffit de s'accuser, dans la prochaine confession, du péché oublié.

D. *Combien y a-t-il de sortes de confessions?*

R. De deux sortes: la confession particulière et la confession générale.

D. *Qu'est-ce que la confession particulière?*

R. C'est une accusation de tous les péchés qu'on a commis depuis sa dernière confession.

D. *Qu'est-ce que la confession générale?*

R. C'est une accusation de tous les péchés déjà confessés, ou de toute sa vie, ou d'un temps considérable.

D. *Est-il bon de faire une confession générale?*

R. Oui : et même quelquefois nécessaire; par exemple, pour remédier aux défauts des confessions précédentes.

D. *Quelle est l'utilité de la confession générale?*

R. Elle nous humilie; elle excite en nous l'horreur du péché, et nous donne de nouvelles forces pour l'éviter; enfin elle nous procure une grande paix de conscience.

LEÇON XIX.

De l'Examen de conscience qu'il faut faire avant de se confesser.

*D. *Que faut-il faire avant de se confesser?*

R. Il faut examiner sa conscience.

*D. *Qu'est-ce que l'examen de conscience?*

R. C'est une recherche exacte des péchés que l'on a commis.

*D. *Cet examen est-il nécessaire?*

R. Oui; parcequ'on ne peut avoir regret de ses péchés, ni les confesser entièrement, si on ne s'est pas appliqué à les connoître.

*D. *Comment faut-il faire cet examen?*

R. Il faut premièrement demander à Dieu ses lumières pour connoître nos fautes, et la grace de les détester.

*D. *Que faut-il faire ensuite?*

R. Il faut rechercher en quoi l'on a péché par pensées, par paroles, par actions et par omissions, contre les commandements de Dieu et de l'église, et contre les devoirs de son état.

*D. *Avec quel soin et quelle diligence faut-il examiner sa conscience?*

R. Avec le même soin et la même diligence qu'on a coutume d'apporter aux affaires les plus importantes.

D. *Quel est le moyen de se rendre cet examen plus facile?*

R. C'est de s'examiner tous les soirs avant de se coucher.

*D. *Que faut-il faire après avoir examiné sa conscience?*

R. Il faut s'exciter au regret d'avoir offensé Dieu, et faire un ferme propos de ne plus l'offenser.

*D. *Comment exprimez-vous ce regret et ce ferme propos?*

R. Mon Dieu, j'ai une extrême douleur de vous avoir offensé, parceque vous êtes infiniment bon, infiniment aimable et que le péché vous déplaît; je fais un ferme propos, moyennant votre sainte grace, de ne plus vous offenser, et de faire pénitence.

D. *Suffit-il de dire ces paroles de bouche?*

R. Non : il faut les dire avec componction de cœur.

D. *Qu'appelez-vous componction?*

R. C'est avoir le cœur percé de douleur.

LEÇON XX.

De la manière de se confesser.

*D. *Comment faut-il se confesser?*

R. Il faut se mettre à genoux, demander la bénédiction du prêtre, en disant : *Bénissez-moi, mon père, parceque j'ai péché;* ou en latin : *Benedic mihi, pater,*

quia peccavi; réciter le *confiteor* jusqu'à *mea culpâ*, dire depuis quel temps on ne s'est pas confessé, et s'accuser ensuite de tous ses péchés.

D. *Que faut-il faire après s'être accusé de tous ses péchés?*

R. Il faut dire : *De ces péchés, et de ceux dont je ne me souviens pas, j'en demande pardon à Dieu de tout mon cœur, et à vous, mon père, pénitence et absolution.*

D. *Que faut-il faire ensuite?*

R. Il faut écouter attentivement ce que le prêtre nous dit; et s'il ne nous trouve pas suffisamment disposés pour recevoir l'absolution, se soumettre à son jugement avec humilité, puis achever le *confiteor* et faire un acte de contrition.

D. *Qui sont ceux qui ne sont pas suffisamment disposés pour recevoir l'absolution?*

R. Ceux qui ne veulent pas se corriger de leurs péchés, en fuir les occasions, satisfaire à Dieu et au prochain, et ceux qui ne sont pas suffisamment instruits.

D. *Que faut-il faire pour se corriger de ses fautes?*

R. Il faut se défier de soi-même, et se tenir continuellement sur ses gardes.

D. *Que faut-il faire encore?*

R. Eviter les occasions et les compagnies qui nous portent au mal, prier beaucoup, et fuir l'oisiveté.

LEÇON XXI.

De la Satisfaction.

D. *Qu'est-ce que la satisfaction?*

R. C'est la réparation de l'injure que nous avons

faite à Dieu, et du tort que nous avons fait au prochain.

D. *Pouvons-nous offrir à Dieu une satisfaction suffisante pour nos péchés?*

R. Nous ne le pouvons pas dans une proportion parfaite.

D. *Pourquoi?*

R. Parceque la majesté de Dieu que nous offensons est infinie, et que notre satisfaction ne l'est pas.

D. *Pourquoi donc s'efforcer de satisfaire à Dieu?*

R. Pour faire avec sa grace ce que nous pouvons, attendant le reste de sa bonté.

D. *Ne pouvons-nous pas offrir à Dieu une satisfaction suffisante en quelque manière?*

R. Oui; parcequ'avec sa grace nous pouvons lui offrir une satisfaction dont il veut bien se contenter.

*D. *Qu'est-ce qui donne le prix à nos satisfactions?*

R. La satisfaction de Jésus-Christ, qui est infinie, à laquelle nous unissons les nôtres comme nous pouvons.

D. *Jésus-Christ a donc satisfait pour nous?*

R. Oui; plus que suffisamment.

D. *Pourquoi donc, en remettant la peine éternelle, Dieu ne remet-il pas les peines temporelles?*

R. Par bonté, et pour nous retenir davantage dans la crainte.

*D. *Quelles sont les œuvres qu'on appelle satisfactoires?*

R. Les œuvres que le prêtre nous impose en pénitence, comme sont principalement la prière, l'aumône

et le jeûne, qui comprend les austérités et toutes les privations de ce qui agrée à la nature.

D. *Pouvons-nous aussi satisfaire à Dieu par les afflictions qu'il nous envoie?*

R. Nous le pouvons, en les endurant patiemment en esprit de pénitence.

*D. *Qu'est-ce que satisfaire au prochain?*

R. C'est lui rendre ce qu'on lui a ôté; son bien, si on l'a dérobé; son honneur, si on l'a calomnié ou qu'on ait blessé en quelque manière sa réputation.

*D. *Comment faut-il satisfaire au prochain quand on l'a offensé?*

R. Il faut lui faire réparation, et se réconcilier avec lui.

*D. *Que dites-vous de celui qui ne veut pas satisfaire?*

R. Sa confession lui est inutile.

D. *Quelles pénitences devons-nous désirer que l'on nous impose?*

R. Des pénitences qui servent à nous corriger de nos habitudes vicieuses, et à expier nos péchés

D. *A quoi ces pénitences doivent-elles encore servir?*

R. A nous rendre conformes à Jésus-Christ souffrant et crucifié pour nos péchés

*D. *Qu'arrivera-t-il à ceux qui, étant réconciliés avec Dieu par le sacrement de Pénitence, n'auront pas suffisamment satisfait pour leurs péchés en cette vie?*

R. Ils satisferont en l'autre par des peines bien plus rigoureuses.

* D. *Où souffriront-ils ces peines?*

R. Dans le purgatoire.

LEÇON XXII.

Des Indulgences.

* D. *Qu'est-ce que la foi nous enseigne sur les indulgences?*

R. Que l'église a reçu de Jésus-Christ le pouvoir de les accorder, et que l'usage en est très salutaire au peuple chrétien.

* D. *Pourquoi les indulgences sont-elles si salutaires?*

R. Parcequ'elles sont établies pour relâcher la rigueur des peines temporelles dues au péché.

D. *Est-il nécessaire de savoir précisément comment cette rigueur est relâchée?*

R. Non : il suffit de croire qu'une bonne mère, comme l'église, ne donne rien à ses enfants qui ne serve véritablement à les soulager en cette vie et en l'autre.

* D. *Est-ce l'intention de l'église de nous décharger, par les indulgences, de l'obligation de satisfaire à Dieu?*

R. Non : l'esprit de l'église est, au contraire, de n'accorder les indulgences qu'à ceux qui se mettent en devoir de satisfaire, de leur côté, à la justice divine.

* D. *A quoi nous servent donc les indulgences?*

R. Elles nous servent beaucoup en toutes manières, puisque nous avons toujours sujet de croire que nous

sommes bien éloignés d'avoir satisfait selon nos obligations.

D. *Que s'ensuit-il de là?*

R. Que nous serions ennemis de nous-mêmes, si nous n'avions recours aux graces et aux indulgences de l'église.

D. *Quel est donc en un mot l'esprit de l'église dans la dispensation des indulgences?*

R. C'est d'aider les chrétiens de bonne volonté à s'acquitter envers Dieu, et de suppléer à leur infirmité.

D. *Que prétend-elle par-là?*

R. Exciter de plus en plus dans les cœurs la piété et l'amour de Dieu, conformément à cette parole de notre Seigneur : *Celui à qui on donne davantage doit aussi aimer davantage.*

*D. *Quelle est la meilleure disposition pour bien gagner les indulgences?*

R. C'est de faire le mieux que l'on peut ce qui est prescrit pour les gagner, et d'en attendre l'effet de la miséricorde de Dieu, qui seul connoît le secret des cœurs.

*D. *Sur quoi sont fondées les indulgences?*

R. Sur les satisfactions de Jésus-Christ et des saints.

D. *Pourquoi ajoutez-vous les satisfactions des saints à celles de Jésus-Christ?*

R. A cause de la bonté de Dieu, qui veut, en faveur des plus pieux de ses serviteurs, se laisser fléchir envers les autres.

D. *Pourquoi encore?*

R. Parceque les satisfactions des saints sont unies à celles de Jésus-Christ, d'où elles tirent toute leur valeur.

* D. *Qui a le pouvoir de donner des indulgences?*

R. Le pape dans toute l'église, et les évêques dans leurs diocèses, avec les limitations que l'église y a apportées.

LEÇON XXIII.

* DE L'EXTRÊME-ONCTION.

D. *Qu'est-ce que l'Extrême-Onction?*

R. L'Extrême-Onction est un sacrement établi pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

D. *Quels sont les effets de l'Extrême-Onction?*

R. 1° Elle achève de nous purifier de nos péchés; 2° elle nous fortifie contre les efforts du démon à l'heure de la mort; 3° elle nous rend la santé du corps, si Dieu le juge plus utile à notre salut.

D. *Quand faut-il recevoir l'Extrême-Onction?*

R. Lorsqu'on est dangereusement malade, mais sans attendre à l'extrémité.

D. *Que faut-il faire pour bien recevoir ce sacrement?*

R. Il faut, 1° se mettre en état de grace; 2° s'exciter à une grande confiance en la miséricorde de Dieu; et 3° avoir une entière résignation à sa volonté.

D. *Que faut-il faire après avoir reçu l'Extrême-Onction?*

R. Il faut remercier Dieu de la grace qu'il nous a faite, et ne plus penser qu'à lui et à l'éternité.

LEÇON XXIV.

* DE L'ORDRE.

D. *Qu'est-ce que l'Ordre?*

R. L'Ordre est un sacrement qui donne le pouvoir de faire les fonctions ecclésiastiques, et la grace pour les exercer saintement

D. *Qui sont ceux qui peuvent conférer ce sacrement?*

R. Les évêques seuls.

D. *En quelles dispositions faut-il le recevoir?*

R. 1ment il faut être appelé de Dieu au ministère ecclésiastique; 2ment n'avoir en vue que la gloire du Seigneur et le salut du prochain; 3ment être irréprochable dans ses mœurs; 4ment être en état de grace.

LEÇON XXV.

DU MARIAGE.

*D. *Qu'est-ce que le Mariage?*

R. Le Mariage est un sacrement qui donne à ceux qui se marient la grace de vivre ensemble chrétiennement, et d'élever leurs enfants selon Dieu.

*D. *Que signifie ce sacrement?*

R. Il signifie l'union de Jésus-Christ avec l'église.

D. *Comment le Mariage signifie-t-il l'union de Jésus-Christ avec l'église?*

R. Parceque le mari représente Jésus-Christ, époux

de l'église, et que la femme représente l'église, épouse de Jésus-Christ.

D. *Comment le mari doit-il particulièrement représenter Jésus-Christ?*

R. En aimant sincèrement son épouse, comme le Fils de Dieu aime l'église.

D. *En quoi la femme doit-elle particulièrement représenter l'église?*

R. Dans le respect et la soumission qu'elle doit avoir pour son mari, comme l'église respecte Jésus-Christ, et lui est soumise.

* D. *Cette union du mari et de la femme est-elle indissoluble?*

R. Oui : elle est indissoluble, comme celle de Jésus-Christ avec son église.

* D. *En quoi consistent les obligations du Mariage?*

R. A vivre dans l'union et la charité, à supporter les peines du mariage avec patience, et à donner une bonne et sainte éducation aux enfants.

D. *Quel motif doit principalement déterminer une personne à en prendre une autre en Mariage?*

R. La vertu et la ressemblance des mœurs.

* D. *Quelles sont les manières défectueuses d'entrer dans le Mariage?*

R. Les principales sont d'y entrer, 1° sans examiner la volonté de Dieu et sans connoître les obligations du Mariage; 2° avec des intentions opposées à la sainteté de cet état; 3° contre la juste volonté des parents.

* D. *Comment doit-on se disposer à recevoir le sacrement de Mariage?*

R. On doit s'y disposer par une sainte confession et

une sainte communion, par des prières et des aumônes, et en vivant dans une grande retenue.

D. *En quel temps doit-on se confesser et communier à cette intention?*

R. On le doit faire quelques jours avant la célébration du Mariage.

D. *Tous les jours de la semaine sont-ils bons pour la célébration du Mariage?*

R. Ce seroit une superstition de croire qu'un jour de la semaine est plus malheureux qu'un autre.

SUITE DE LA III^e^ PARTIE.

DES PRINCIPALES PRATIQUES DU CULTE DIVIN INSTITUÉES PAR L'ÉGLISE.

LEÇON PREMIÈRE.

De la Messe paroissiale.

D. *Quelle messe doit-on principalement entendre les jours de dimanches et de fêtes?*

R. La messe paroissiale, autant qu'il se peut, selon l'institution ancienne.

D. *Pourquoi vaut-il mieux entendre la messe paroissiale qu'une autre messe?*

R. Parceque c'est à la messe paroissiale que les fidèles se trouvent réunis sous leur propre pasteur.

D. *Pourquoi encore?*

R. Parceque c'est à cette messe que se fait le prône.

D. *Qu'est-ce que le prône?*

R. Le prône comprend deux choses principales.

D. *Quelle est la première?*

R. La prière publique commandée de Dieu pour toute l'église, pour les pasteurs, pour les princes et pour toutes les nécessités publiques et particulières.

D. *Quelle est la seconde?*

R. L'instruction pastorale.

D. *L'instruction pastorale est-elle plus utile aux fidèles que les autres instructions?*

R. Oui; parceque c'est l'instruction de celui qui est

chargé de nos ames, qu'on y publie les ordonnances de l'église, et qu'on y annonce les fêtes, les jeûnes, et ce qui regarde le service divin.

D. *Qu'est-ce que les paroisses ont encore de recommandable?*

R. C'est qu'elles sont comme la source de l'instruction et des sacrements.

D. *Comment les paroisses sont-elles la source de l'instruction?*

R. Par les prédications et le catéchisme.

D. *Comment sont-elles la source des sacrements?*

R. Parcequ'on y administre le baptême; qu'on y conserve le saint chrême et les saintes huiles, et que l'on y fait la communion pascale.

LEÇON II.

De la Cérémonie de l'Eau bénite et du Pain bénit.

D. *Qu'est-ce que l'eau bénite qui se fait solennellement à la messe paroissiale?*

R. C'est une eau sur laquelle l'église fait des bénédictions particulières, semblables à peu près à celles que l'on fait sur l'eau du baptême.

D. *En quoi consistent ces bénédictions de l'église?*

R. En diverses prières, auxquelles on joint le signe de la croix.

D. *Pourquoi le signe de la croix?*

R. Pour montrer que nous recevons toutes les bénédictions spirituelles par la croix de Jésus-Christ.

D. *Qu'est-ce que l'église a dessein de rappeler dans*

notre mémoire par l'aspersion de l'eau bénite au commencement de la messe?

R. Notre sanctification par le baptême.

D. *Que signifie encore cette aspersion?*

R. La pureté de conscience avec laquelle nous devons prier, particulièrement pendant le sacrifice.

D. *Que signifie le pain bénit?*

R. Le pain bénit est un signe de communion entre les fidèles.

D. *Que nous représente-t-il?*

R. Les festins de charité que les anciens chrétiens faisoient ensemble, en signe d'union.

D. *Que faut-il donc apprendre par cette cérémonie?*

R. A vivre avec nos frères dans la charité.

LEÇON III.

De la Fête de Noël.

D. *Quel mystère célébrons-nous le jour de Noël?*

R. La naissance de notre Seigneur.

D. *Pourquoi la nuit de Noël est-elle demeurée si célèbre?*

R. En mémoire de ce que notre Seigneur voulut naître pendant la nuit.

D. *Pourquoi notre Seigneur voulut-il naître pendant la nuit?*

R. Pour montrer qu'avant sa venue le monde étoit dans les ténèbres.

D. *Qu'est-ce que la fête de Noël a de particulier?*

R. Qu'on y dit trois messes solennelles ; l'une à

minuit, l'autre à la pointe du jour, et la troisième à l'heure ordinaire.

D. *Que faut-il considérer à la messe de minuit?*

R. Il faut considérer Jésus-Christ né dans une étable et posé dans une crèche.

D. *Quand faut-il principalement le considérer en cet état?*

R. Au moment où, par la consécration, son corps adorable est rendu présent sur l'autel.

D. *Que faut-il faire à la seconde messe?*

R. S'unir aux bergers qui vinrent adorer le divin enfant.

D. *Comment apprirent-ils sa naissance?*

R. Un ange la leur annonça.

D. *Qu'entendirent ces pieux bergers au moment où l'ange leur apparut?*

R. Ils entendirent une multitude d'esprits célestes chanter ce cantique de réjouissance que l'église se plaît tant à répéter : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre.*

D. *Que doit-on considérer à la troisième messe?*

R. Que cet enfant, qu'on voit naître dans le temps de la vierge Marie, est de toute éternité le Fils de Dieu.

D. *Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu être enfant pauvre et souffrant?*

R. Pour porter nos foiblesses, et pour nous faire aimer la pauvreté et les souffrances.

D. *Comment devons-nous honorer notre Sauveur dans ce mystère?*

R. En aimant les pauvres et méprisant les vanités du siècle.

LEÇON IV.

De la Fête de l'Épiphanie.

D. *Que signifie ce mot* Epiphanie?

R. Epiphanie signifie manifestation.

D. *Quels mystères célèbre l'église le jour de l'Epiphanie?*

R. Trois grands mystères où la gloire de Jésus-Christ fut manifestée.

D. *Quels sont ces mystères?*

R. L'adoration des Mages; le baptême de notre Seigneur, et son premier miracle, par lequel il changea l'eau en vin.

D. *Qui étoient les mages?*

R. Des Gentils, venus de l'Orient.

D. *Pourquoi Dieu les appela-t-il à adorer son fils?*

R. Pour montrer que c'étoit le temps où les Gentils devoient être appelés à sa connoissance.

D. *Comment les conduisit-il au lieu où étoit l'enfant Jésus?*

R. Par une étoile.

D. *Que firent les Mages quand ils eurent trouvé l'enfant Jésus?*

R. Ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

D. *Pourquoi ces trois présents?*

R. Ils lui offrirent de l'or comme à un roi, de l'encens comme à un Dieu, et de la myrrhe comme à un homme, pour honorer sa sépulture.

D. *Les Juifs vinrent-ils aussi l'adorer?*

R. Non; et c'étoit un signe de leur aveuglement prochain.

D. *Que faut-il faire pour profiter de cette fête?*

R. Suivre l'étoile qui nous conduit à Jésus-Christ, c'est-à-dire l'inspiration de sa grace.

D. *Que faut-il faire encore?*

R. Offrir à Jésus-Christ de pieux présents.

D. *Comment?*

R. En la personne des pauvres, par des aumônes.

LEÇON V.

Du Carême.

D. *Qui a institué le carême?*

R. Le carême a été observé de tout temps dans toutes les églises du monde, depuis les apôtres.

D. *Pourquoi le carême est-il établi?*

R. Pour que nous fassions pénitence de nos péchés par les jeûnes et les autres mortifications.

D. *Pourquoi est-il encore établi?*

R. Pour nous disposer à célébrer la passion de notre Seigneur, et nous préparer à la fête de Pâques.

D. *Pourquoi encore?*

R. Pour honorer la retraite du Fils de Dieu, qui jeûna quarante jours dans le désert.

D. *A quoi l'église veut-elle nous porter par le jeûne du carême?*

R. Au véritable jeûne et à la véritable abstinence.

D. *Quelle est cette véritable abstinence?*

R. C'est de s'abstenir du péché.

D. *Comment les chrétiens doivent-ils passer le carême?*

R. Ils doivent, plus qu'en tout autre temps, jeûner,

prier, faire des aumônes, vivre dans la retraite, et s'humilier à la vue de leurs péchés, qui ont causé la mort de notre Seigneur.

D. *Que doivent-ils faire encore?*

R. Entendre la parole de Dieu, et se préparer à la confession dès les premières semaines de ce saint temps.

LEÇON VI.

De la Semaine Sainte.

D. *Pourquoi cette semaine est-elle appelée la* semaine sainte?

R. A cause du grand mystère de notre rédemption que notre Seigneur y a opéré.

D. *Qu'est-il arrivé le dimanche que nous appelons des* Rameaux?

R. Jésus-Christ a été reçu en triomphe dans Jérusalem, six jours avant sa passion.

D. *Qu'est-ce qui se passa le mercredi suivant?*

R. Notre Seigneur fut vendu aux Juifs par Judas, son disciple.

D. *Qu'arriva-t-il le jeudi?*

R. Notre Seigneur, sur le soir, lava les pieds de ses disciples, et institua le sacrement de l'Eucharistie.

D. *Quand est-ce que notre Seigneur fut livré aux Juifs?*

R. La nuit du jeudi au vendredi. Ce fut Judas qui le livra, le saluant par un baiser : aussitôt les soldats se saisirent de Jésus-Christ, l'emmenèrent lié devant les princes des sacrificateurs, et lui firent souffrir toutes sortes d'outrages.

D. *Qu'arriva-t-il le vendredi?*

R. Jésus-Christ fut flagellé, condamné et crucifié.

D. *Et le samedi?*

R. Notre Seigneur demeura dans le sépulcre.

D. *Que devons-nous faire pour bien passer cette semaine?*

R. Nous devons vivre plus que jamais dans le recueillement, la pénitence, la prière, et dans la méditation des souffrances de Jésus-Christ.

LEÇON VII.

Du Saint jour de Pâques.

D. *Quel est le plus grand jour de fête pour le peuple chrétien?*

R. C'est le jour de Pâques.

D. *Quel mystère célèbre l'église en ce jour?*

R. La résurrection de notre Seigneur.

D. *Qu'entendez-vous par la résurrection de notre Seigneur?*

R. La réunion de son ame et de son corps, que la mort avoit séparés.

D. *Par qui Jésus-Christ a-t-il été vu après sa résurrection?*

R. Jésus-Christ ressuscité s'est fait voir plusieurs fois aux saintes femmes, à ses apôtres, et il s'est montré un jour à plus de cinq cents personnes assemblées.

D. *Quelle preuve a-t-il donnée de sa résurrection?*

R. Il a conversé et mangé avec ses disciples; il leur a fait toucher son corps et mettre leurs mains dans ses plaies.

D. *Que veut dire ce mot* alleluia, *qu'on répète si souvent en ce saint jour et dans tout le temps pascal?*

R. Il veut dire *louange à Dieu,* et c'est un cri de réjouissance dans la langue sainte.

D. *D'où vient qu'on le répète si souvent?*

R. En signe de joie.

D. *Pourquoi prie-t-on debout en ce temps?*

R. C'est aussi en signe de joie, et pour signifier la résurrection de notre Seigneur.

D. *Pourquoi célèbre-t-on cette fête, et tout le temps pascal, avec tant de joie?*

R. Parceque Jésus-Christ y paroît victorieux de la mort et du péché.

D. *Comment paroît-il victorieux de la mort?*

R. Parcequ'il vit et ne meurt plus.

D. *Comment paroît-il victorieux du péché?*

R. Parcequ'il triomphe de la mort que le péché avoit causée.

D. *Les Juifs ne célébroient-ils pas la fête de Pâque?*

R. Oui : ils la célébroient en mémoire de leur sortie d'Egypte.

D. *Y a-t-il quelque rapport entre leur Pâque et la nôtre?*

R. Oui; parceque Jésus-Christ, en ressuscitant, nous délivre de la tyrannie du démon et de l'enfer, comme les Israélites furent délivrés de la tyrannie de Pharaon.

D. *Quel profit devons-nous retirer du mystère de la résurrection?*

R. De même que Jésus-Christ est passé de la mort à la vie, ainsi nous devons passer du péché à la grace.

D. *Que concluez-vous de ce que Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus?*

R. Que nous ne devons plus pécher.

D. *Pourquoi devons-nous passer le temps pascal dans une joie spirituelle?*

R. A cause de l'espérance que nous avons de ressusciter un jour comme Jésus-Christ.

D. *Qu'est-ce à dire ressusciter comme Jésus-Christ?*

R. C'est-à-dire être revêtu de sa gloire en corps et en ame.

LEÇON VIII.

De la Fête de l'Ascension.

D. *Quel mystère s'est opéré le jour de l'Ascension?*

R. En ce jour, notre Seigneur est monté aux cieux.

D. *Qu'entendez-vous par les cieux?*

R. La demeure des bienheureux.

D. *Pourquoi Jésus-Christ est-il monté aux cieux?*

R. Pour y commencer son règne.

D. *Pourquoi encore?*

R. Pour nous y préparer une place.

D. *En quel temps Jésus-Christ est-il monté aux cieux?*

R. Quarante jours après sa résurrection.

D. *Que fit Jésus-Christ le jour qu'il monta aux cieux?*

R. Il mangea avec ses disciples, leur parla longtemps, puis les mena à Béthanie, et de là sur la montagne des Oliviers, où, élevant ses mains, il les bénit.

D. *Qu'arriva-t-il alors?*

R. Pendant qu'il bénissoit ses disciples, il s'éleva dans le ciel, et une nuée vint le dérober à leurs yeux.

D. *Que virent alors les disciples?*

R. Comme ils continuoient de regarder avec attention, deux anges leur apparurent et leur annoncèrent que Jésus-Christ reviendroit un jour visiblement des cieux, de la même manière qu'il y étoit monté.

D. *Que firent-ils ensuite?*

R. Ils se retirèrent ensemble, selon le précepte de Jésus-Christ, avec Marie sa mère, pour attendre, dans le silence et le recueillement, le Saint-Esprit qu'il leur avoit promis.

D. *A quoi nous oblige ce mystère?*

R. A élever nos pensées vers le ciel, et à désirer que la gloire de Jésus-Christ soit manifestée.

LEÇON IX.

De la Fête de la Pentecôte.

D. *Quel mystère célèbre l'église le jour de la Pentecôte?*

R. La descente du Saint-Esprit.

D. *Que veut dire ce mot* Pentecôte?

R. Il signifie le cinquantième jour, parceque ce fut cinquante jours après Pâque, un dimanche, vers neuf heures du matin, que le Saint-Esprit descendit sur les apôtres.

D. *Comment se fit cette descente du Saint-Esprit?*

R. On entendit venir du ciel un grand bruit, comme

d'un vent violent, qui remplit toute la maison où les disciples étoient assemblés.

D. *Qu'arriva-t-il ensuite?*

R. Il parut comme des langues de feu, qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux.

D. *Que firent les Juifs?*

R. Les Juifs, qui étoient assemblés à Jérusalem de toutes les parties du monde pour solenniser la Pentecôte, accoururent au grand bruit qu'on avoit entendu.

D. *Que trouvèrent-ils?*

R. Ils trouvèrent les apôtres qui célébroient les merveilles de Dieu, et chacun les entendit parler en sa langue.

D. *Qu'étoit-il donc arrivé aux apôtres?*

R. A la présence de ce feu céleste, ils avoient été remplis de ferveur et de courage pour annoncer Jésus-Christ ressuscité.

D. *Que signifioient ces langues de feu?*

R. Elles signifioient que, par la prédication des apôtres, le Saint-Esprit alloit éclairer et embraser l'univers.

D. *Les Juifs célébroient-ils aussi la Pentecôte?*

R. Oui : le cinquantième jour après Pâque étoit aussi très solennel parmi eux.

D. *Pourquoi?*

R. Parceque la loi leur avoit été donnée le même jour, au milieu des foudres et des éclairs.

D. *Quel rapport la Pentecôte des Juifs a-t-elle avec celle des chrétiens?*

R. C'est que la loi nouvelle est aussi publiée au milieu d'un feu nouveau que Dieu fait paroître.

D. *Quelle différence remarquez-vous entre le feu de Sinaï et le nouveau feu qui nous apparoît?*

R. C'est que l'un inspire la terreur, et l'autre la douceur et l'amour.

D. *Les premières prédications des apôtres produisirent-elles de grands fruits?*

R. Oui : saint Pierre convertit trois mille hommes le jour même de la Pentecôte, cinq mille en une autre occasion; et ces conversions furent suivies d'un grand nombre d'autres.

D. *Quelle vie menoient ces nouveaux disciples?*

R. Une vie d'une sainteté admirable.

D. *En quoi étoit-elle si admirable?*

R. En ce qu'ils n'avoient tous qu'un cœur et qu'une ame, et que tout étoit commun entre eux.

D. *Quelle vertu éclatoit sur-tout dans les premiers chrétiens?*

R. La joie de souffrir pour le nom de Jésus-Christ.

D. *Quelles étoient les cérémonies de leur culte?*

R. Ils s'assembloient tous les jours pour prier; ils écoutoient la prédication des apôtres, et célébroient l'Eucharistie.

D. *Quel fruit devons-nous retirer de leur exemple?*

R. Nous devons corriger nos mœurs, en imitant les vertus de l'église naissante.

LEÇON X.

De la Fête-Dieu.

D. *Qu'entendez-vous par la Fête-Dieu?*

R. La fête du saint Sacrement de l'Autel.

D. *Pourquoi l'église fait-elle en ce jour une procession solennelle?*

R. Pour deux raisons principales.

D. *Quelle est la première?*

R. Pour montrer la fermeté de sa foi sur la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

D. *Quelle est la seconde?*

R. Pour remercier Jésus-Christ de l'institution de cet auguste sacrement, et pour réparer les outrages qu'il y reçoit.

D. *Que faut-il faire pour célébrer dignement cette fête?*

R. Il faut assister avec modestie et recueillement à la procession et au salut du très saint Sacrement, et faire souvent des actes de foi sur ce divin mystère.

LEÇON XI.

Des Honneurs que l'Eglise rend à la Sainte Vierge.

D. *Pourquoi l'église rend-elle un honneur particulier à la très sainte vierge Marie?*

R. Parceque la très sainte vierge Marie surpasse en sainteté toutes les autres créatures, et qu'elle a un titre incommunicable.

D. *Quel est ce titre?*

R. C'est le titre de mère de Dieu.

D. *Qu'est-ce que l'église honore principalement dans la très sainte Vierge?*

R. Sa conception immaculée, sa nativité toute sainte, sa maternité divine, l'obéissance parfaite et l'humilité profonde qu'elle pratiqua le jour de la Puri-

fication et de la Présentation de Jésus au temple, enfin sa glorieuse assomption.

D. *Pourquoi dites-vous que la conception de la sainte Vierge est immaculée?*

R. Parceque, selon l'enseignement commun des théologiens, la sainte Vierge, par une grâce spéciale, a été conçue sans aucune tache du péché originel, et qu'il paroît convenable à la majesté de Jésus-Christ que sa sainte mère n'ait pas été un seul instant sous la puissance du démon.

D. *Que remarquez-vous dans la nativité de la sainte Vierge?*

R. Qu'elle étoit issue du sang des rois de Juda, des prophètes et des patriarches, et qu'elle est née dans la grace et la sainteté.

D. *Qui annonça à la sainte Vierge qu'elle seroit mère de Dieu?*

R. L'ange Gabriel fut envoyé vers elle en la ville de Nazareth, et lui dit de la part de Dieu, qu'elle concevroit et enfanteroit le Fils du Très-Haut.

D. *Qu'arriva-t-il au moment où la sainte Vierge dit qu'elle étoit la servante du Seigneur?*

R. Le Fils de Dieu s'incarna dans son sein; le Verbe se fit homme.

D. *Quel jour le fils de Dieu s'est-il incarné?*

R. Le jour de l'Annonciation.

D. *Quel jour la sainte Vierge a-t-elle présenté Jésus au temple?*

R. Le jour de la Purification.

D. *Comment la sainte Vierge pratiqua-t-elle en cette occasion une obéissance parfaite?*

R. En se soumettant en tout à la loi de Moïse.

D. *Comment pratiqua-t-elle une humilité profonde?*

R. 1° En venant se purifier avec les autres femmes, quoiqu'elle fût parfaitement pure; 2° en ne rougissant pas de sa pauvreté, et offrant les présents que les pauvres avoient coutume d'offrir.

D. *Quels étoient ces présents?*

R. Deux colombes ou deux tourterelles.

D. *Qu'entendez-vous par la glorieuse assomption de la très sainte Vierge?*

R. J'entends que la sainte Vierge a été reçue et glorifiée par son fils dans le ciel, et qu'elle a été élevée au-dessus de tous les chœurs des Anges.

LEÇON XII.

De la Vénération des Saints, et des Saints Patrons en particulier.

D. *Pourquoi l'église honore-t-elle la mémoire des saints?*

R. Parcequ'ils sont les amis de Dieu, et pour glorifier Dieu qui les a faits saints.

D. *Quel jour célèbre-t-on la mémoire des saints?*

R. C'est ordinairement le jour de leur mort.

D. *Pourquoi donc l'église appelle-t-elle ce jour, le jour de leur nativité?*

R. Parceque le jour de leur vraie nativité est celui où ils naissent dans le ciel pour la gloire éternelle.

D. *De quels saints l'église nous recommande-t-elle spécialement d'honorer la mémoire?*

R. Des saints patrons.

D. *Pourquoi l'église donne-t-elle à chaque fidèle des saints patrons?*

R. Pour leur proposer des modèles de vertu, dont ils soient particulièrement touchés.

D. *Pour quels autres saints devons-nous avoir une dévotion spéciale?*

R. Pour les patrons des églises particulières, des diocèses et de l'empire.

D. *Pourquoi l'église a-t-elle établi la fête de tous les saints?*

R. Afin de rendre graces à Dieu pour la sanctification de toutes les ames bienheureuses.

D. *Pourquoi encore?*

R. Pour nous exciter davantage à la vertu, en nous présentant à la fois tant de saints exemples, et pour multiplier et réunir nos intercesseurs.

D. *Pourquoi cette fête est-elle une des plus solennelles?*

R. Parcequ'elle est l'image de la fête éternelle que les saints célèbrent avec Dieu dans le ciel.

D. *L'église a-t-elle le pouvoir de fixer le nombre des fêtes, d'en instituer et d'en supprimer, et de régler la manière de les sanctifier?*

R. Oui; et nous devons nous conformer à ce qu'elle prescrit.

LEÇON XIII.

De la Dévotion aux Saints Anges.

D. *Que nous enseigne l'église par rapport aux saints Anges?*

R. Elle nous enseigne, d'après la sainte Ecriture,

que Dieu envoie ses Anges pour veiller sur nous, et pour être les ministres de notre salut.

D. *Quel sentiment cette vérité doit-elle exciter en nous?*

R. Une grande reconnoissance pour la divine bonté.

D. *A quoi nous oblige la présence de notre saint Ange?*

R. A veiller sur nous-mêmes, pour ne commettre devant lui aucun péché.

D. *Quel autre sentiment cette vérité doit-elle nous inspirer?*

R. Un grand respect pour tous les fidèles, même pour les plus petits enfants, dont les Anges, dit Jésus-Christ, voient sans cesse la face du Père céleste.

D. *Que faut-il demander aux saints Anges?*

R. Qu'ils portent nos prières, comme un encens d'agréable odeur, devant le trône de l'Eternel.

LEÇON XIV.

Du Jour des Morts.

D. *Pourquoi l'église destine-t-elle un jour particulier à la commémoraison de tous les fidèles trépassés?*

R. Pour leur procurer un soulagement général.

D. *Pour qui devons-nous principalement prier ce jour-là?*

R. Pour nos parents, pour nos amis et pour nos bienfaiteurs.

D. *Pour qui devons-nous encore prier?*

R. Pour les ames les plus délaissées de l'église, comme

la mère commune, recommande à notre piété leur soulagement.

D. *Pourquoi la messe des morts est-elle si différente des autres?*

R. C'est qu'on en retranche ce qui ressent la joie.

D. *Pourquoi?*

R. Parceque l'église se souvient que la mort est entrée au monde par le péché.

D. *Quel motif console les chrétiens de la mort?*

R. L'espérance de la résurrection.

D. *Comment l'église marque-t-elle cette espérance dans les cérémonies funèbres?*

R. En allumant des flambeaux et des torches ardentes.

D. *Que signifient ces torches ardentes et ces flambeaux?*

R. Ce sont des signes de vie et de joie.

D. *Il y a donc de la joie mêlée dans les funérailles et dans l'office des morts?*

R. Oui; à cause de la résurrection.

D. *Les morts sont-ils soulagés par nos prières?*

R. Oui; principalement par le saint sacrifice.

D. *Pourquoi?*

R. Parcequ'on y offre la victime commune du genre humain.

LEÇON XV et dernière.

Des Quatre-Temps et des Vigiles.

D. *Pourquoi l'église a-t-elle institué le jeûne des quatre-temps?*

R. Pour consacrer à Dieu toutes les saisons de l'année.

D. *Pourquoi célèbre-t-elle les ordinations pendant le jeûne des quatre-temps?*

R. L'église profite de ce jeûne public et solennel pour demander à Dieu de dignes ministres.

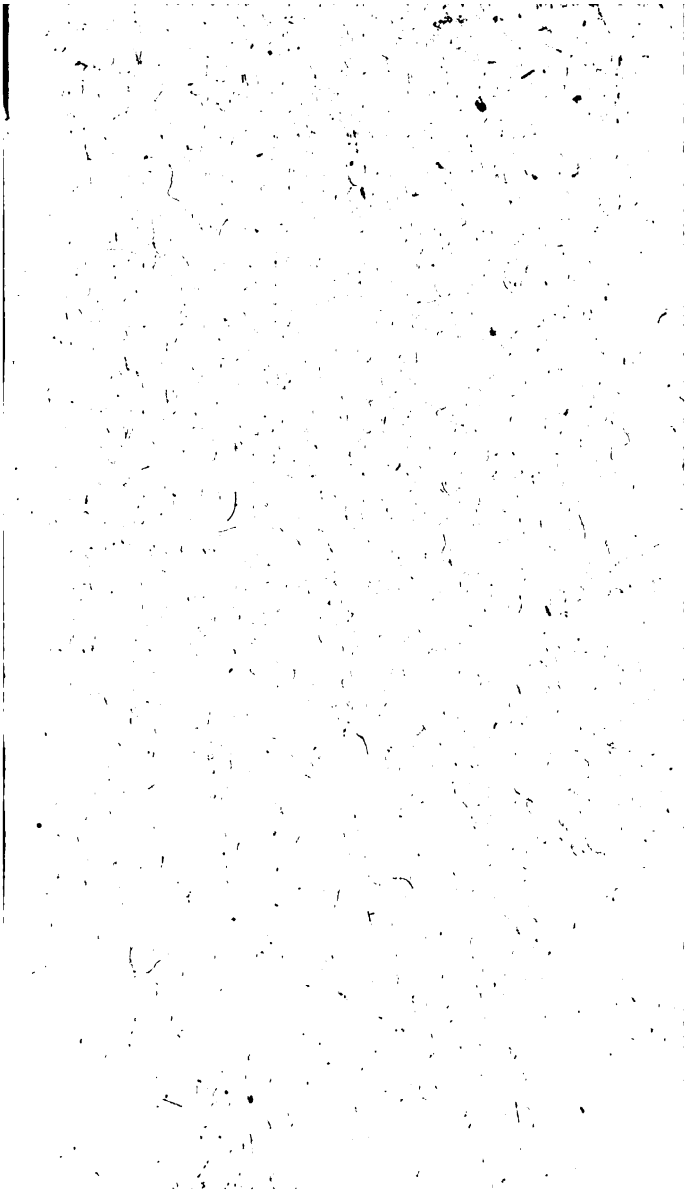
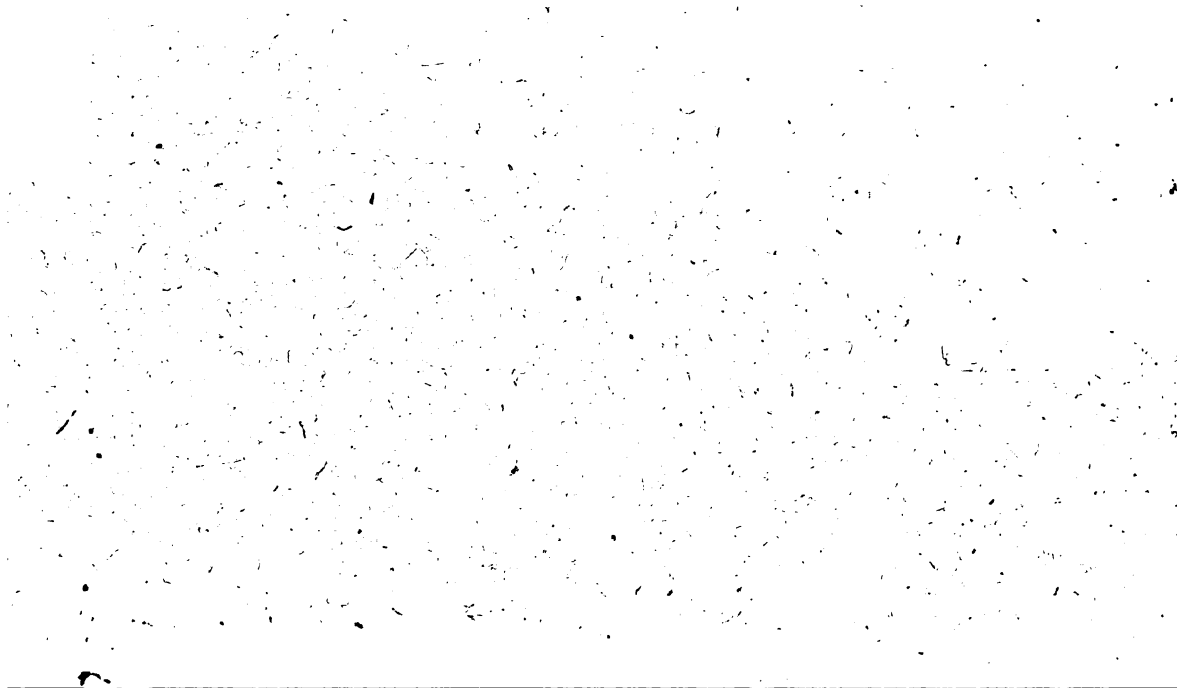
D. *Les fidèles doivent-ils faire des prières particulières pour les ordinations?*

R. Oui : ils doivent prier Dieu de les bénir, puisque c'est pour eux qu'on les fait.

D. *Pourquoi les plus grandes fêtes sont-elles précédées par des jeûnes?*

R. Parcequ'en cette vie il faut joindre la pénitence à la joie.

D. *Quelle sera la vie future?*

R. Une joie pure et une fête perpétuelle.

FIN DU GRAND CATÉCHISME.